

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 19 décembre au 25 décembre: 16 pages de texte et de photographies)

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1503.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 27 décembre 1914.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
S'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE NOËL D'UN BRAVE. — Une bonne surprise était réservée le jour de Noël au sergent Aitamnor, du 3^e tirailleurs algériens, actuellement en traitement à l'hôpital américain de Neuilly. Au nom du ministre de la Guerre, un officier venait en effet épingler, sur la poitrine de ce brave, la médaille militaire en récompense de sa brillante conduite devant l'ennemi. Le sergent Aitamnor, grièvement blessé aux jambes au combat de Soupir, est aujourd'hui en voie de rétablissement.

La journée du 26 décembre (146^e de la guerre)

De fortes contre-attaques allemandes ont été victorieusement repoussées par nos troupes.

Un avion allemand a tenté de survoler Londres. Découvert, il a dû se retirer.

Un Zeppelin a laissé tomber quatorze bombes sur Nancy. Deux habitants ont été tués.

Les Russes ont défait les Allemands sur la Bzoura, leur infligeant des pertes considérables.

NOS LEADERS

La semaine militaire

La semaine de Noël a été marquée par des combats incessants sur les deux fronts d'opérations. Ces combats n'ont évidemment pas le même aspect des deux côtés.

En Pologne, c'est l'immense bataille commencée au milieu de novembre, qui continue avec un acharnement extraordinaire. Sur le front franco-belge, c'est toujours la guerre de tranchées, avec ses attaques et contre-attaques réciproques.

Mais il semble que, sur notre front, nous déployons une activité de plus en plus grande et que nous devenons de plus en plus les assaillants. Les derniers communiqués indiquent constamment que nous enlevons des tranchées à la pointe de nos baïonnettes ou à la sape, que toutes les contre-attaques allemandes échouent, que notre artillerie, en particulier l'artillerie lourde, prend de plus en plus la supériorité sur l'artillerie ennemie. Les progrès sont lents, très lents, on le comprend sans peine. La ligne allemande est une véritable forteresse. Quand on a forcé une tranchée, on en trouve de nouvelles. Il faudrait pouvoir sauter immédiatement de l'une à l'autre. Malheureusement, tout cela coûte cher. J'imagine qu'on n'en viendra à bout qu'en écrasant les ferriers allemands sous des avalanches de projectiles et que leur évacuation progressive dépendra bien plus de la quantité des munitions que des effectifs.

Il est certain qu'une telle guerre se prolonge démesurément et rend très difficile ce que nous appelons l'offensive stratégique. Mais il faut songer aussi à l'usure morale de l'adversaire, et, sous ce rapport, nous continuons à croire que nous tenons le bon bout. Je ne puis que me répéter. Affaire de temps et de patience. Et puis, des munitions et toujours des munitions!

Je ne peux pas détailler ici tous les progrès faits cette semaine dans les différentes régions; la carte d'Excelsior suffit. Je veux noter simplement que nos troupes combattent les intempéries de l'hiver autant que l'ennemi, et que, dans la boue, dans la neige, dans les tranchées inondées, pendant les nuits glaciales, leur bonne humeur et leur fermeté ne se démentent pas.

Les nouvelles de Pologne ont préoccupé le public pendant ces derniers jours. Les pessimistes ont eu beau jeu pour dire que cela ne marchait pas chez les Russes. Les derniers bulletins semblent éclaircir une situation qui paraît incertaine et troublante. Il n'y a pas de doute que les Allemands ont fait un effort très puissant pour refouler les Russes sur la Vistule.

On a prétendu que le kaiser avait donné l'ordre d'entrer à Varsovie pour la Noël. Comme pour Paris, comme pour Calais, la coupe passe encore loin de ses lèvres avides. Les Allemands ont entraîné à nouveau ces malheureux Autrichiens, dont les forces nous semblent de plus en plus affaiblies et incapables d'un effort prolongé; les Russes les ont attendus aux débouchés des cols des Karpathes et nous ne tarderons pas à apprendre leur dérouté.

Il y a eu certainement un recul des Russes entre la Vistule et la Pilica, mais recul voulu, non imposé par la défaite. Il faut tenir compte des difficultés de ravitaillement et de renforcement particulières à la Russie. Les Russes rompent, comme à l'escrime, pour mieux attaquer et se fendre à fond.

Que les lecteurs d'Excelsior ne se laissent pas émouvoir par les péripéties de ces longues et terribles batailles: elles dureront encore longtemps avant que la force allemande soit brisée.

Général X...

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 26 Décembre 1914

15 HEURES. — *Canonnade peu intense sur le front entre la mer et la Lys, où un brouillard épais a paralysé les opérations.*

Entre la Lys et l'Oise, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques ennemies à Noulette (ouest de Lens), à la Boisselle (nord-est d'Albert), à Lihons (ouest de Chaulnes), où une tranchée prise à l'ennemi a été perdue, puis reprise après un vif combat.

[Aix-Noulette, que nous avons situé à plusieurs reprises déjà, est à 7 kilomètres à l'ouest de Lens.]

Entre l'Oise et l'Aisne, on nous signale que dans la journée du 24 une très forte attaque allemande a été repoussée à Chivy (nord-est de Soupir).

[De Beaulne-sur-Chivy est une commune du département de l'Aisne, canton de Craonne, située à 9 kilomètres au nord-est de Vailly.]

Dans la région de Perthes, notre artillerie a fait taire les batteries qui bombardaient les tranchées récemment conquises par nos troupes. Deux fortes contre-attaques allemandes ont été refoulées dans la nuit du 24 au 25.

Hier, une nouvelle contre-attaque particulièrement violente sur un front de 1,500 mètres et avec des effectifs importants, a subi un échec complet.

En Argonne et entre Meuse et Moselle, rien à signaler.

En Haute-Alsace, la journée a été marquée par de sensibles progrès. Devant Cernay nous avons atteint la lisière des bois sur les collines à l'ouest de la ville: nous nous y sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques. Nous occupons la lisière d'Aspach-le-Bas et les hauteurs qui dominent Carspach à l'ouest.

[Cernay est à 12 kilomètres nord-ouest de Mulhouse. Carspach à 8 kilomètres à l'est de Dannemarie.]

23 HEURES. — *Rien d'important ne nous est encore signalé ce soir sur l'ensemble du front.*

• DERNIÈRE HEURE •

Une allocution du vainqueur du combat des îles Falkland

MONTEVIDEO, 25 décembre (Dépêche Havas). — Au cours de la réception de Victoria Hall, le ministre anglais a souhaité la bienvenue à l'amiral Sturdee, qui a répondu :

Je vous remercie de votre réception. J'espère que notre petit succès facilitera le commerce anglais, français et russe, et probablement aussi le commerce japonais.

Dans cette lutte titanique qui commence seulement, nous pourrions essayer des échecs, mais tant que les marins maintiendront leur haute réputation comme le font l'armée anglaise et les alliés français, tout ira bien.

Lord Roberts recommandait la préparation militaire. S'il avait été écouté, cette guerre aurait été évitée. Les hommes d'affaires anglais, oubliant leurs vrais intérêts, ont employé des Allemands pour des raisons d'économie, mais j'espère que les commerçants et les Compagnies anglaises de navigation profiteront de la leçon.

L'amiral ajoute que les Allemands se sont bien battus :

Ce sont, dit-il, d'excellents sujets, sauf lorsqu'ils violent la neutralité et attaquent des villes non défendues.

Au cours du combat naval, nous eûmes huit morts et quatorze blessés. La bataille commença à 1 heure. Le *Scharnhorst* coula à 6 heures. Malheureusement, l'amiral allemand, ses deux enfants et tout l'équipage trouvèrent la mort. La guerre est triste, mais les navires allemands qui menaçaient le commerce sont bien au fond de l'océan.

Une curieuse explication

AMSTERDAM, 26 décembre. — Le critique militaire du *Berliner Tageblatt* explique à ses lecteurs que, si les troupes allemandes quittent la région de l'Yser, ce n'est pas parce qu'elles sont battues de façon à renoncer au projet de prendre Calais, mais simplement parce qu'elles ne veulent pas « hiverner » dans ces parages lointains et parce que le plan allemand est basé sur une activité ininterrompue.

Un télégramme du roi d'Angleterre à ses marins

LONDRES, 26 décembre. — L'Amirauté anglaise communique le télégramme suivant que le roi George a fait envoyer à tous les navires et à toutes les bases navales de l'empire :

« La reine et moi envoyons aux officiers et aux hommes de la marine nos bons et cordiaux souhaits pour Noël et la nouvelle année. »

Mouvements de troupes allemandes

AMSTERDAM, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — Des troupes de landsturm actuellement en Belgique vont être envoyées dans la direction de l'Yser. Elles seront remplacées dans leurs cantonnements par des détachements de cavalerie.

L'intervention de l'Italie à Vallona

ROME, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — Le *Messaggero* écrit à propos du débarquement des marins italiens à Vallona :

« C'est surtout un avertissement à l'Autriche et à la Turquie, afin qu'elles sachent bien que pour disposer de l'Albanie et des Albanais il faudra d'abord régler les comptes avec l'Italie. »

Le démenti de M. de Bethmann-Hollweg

AMSTERDAM, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — Un message de Berlin annonce que le grand chancelier de Bethmann-Hollweg, dans une circulaire adressée aux représentants diplomatiques de l'Allemagne à l'étranger, dément la déclaration de M. Viviani.

« Il est faux, dit la circulaire du chancelier allemand, que l'Allemagne ait pu empêcher la guerre le 31 juillet. Les mesures militaires prises par les puissances de la Triple-Entente ont rendu à ce moment toutes nouvelles discussions impossibles. »

M. de Bethmann-Hollweg ajoute que les représentants de la Triple-Entente « n'avaient bien que des mots de paix à la bouche, mais étaient fermement résolus à déclencher le conflit. »

Une nouvelle princesse italienne

ROME, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — La reine d'Italie a heureusement donné le jour à un enfant du sexe féminin.

La nouvelle princesse est née à 15 heures dans la villa de Savoya, à proximité de Rome.

Une explosion à Toulon

TOULON, 26 décembre (Dépêche Havas). — Cet après-midi, à une heure, une explosion, qui n'a pas eu de conséquences graves, s'est produite dans un atelier de mécanique maritime.

Plusieurs ouvriers et ouvrières ont été légèrement blessés.

Un navire échoué

ABERDEEN, 26 décembre (Dépêche Havas). — Un navire s'est échoué à l'entrée du port de Peterhead. L'équipage a pu être sauvé.

Cinq hommes d'un bateau de sauvetage de Peterhead ont péri en portant secours aux naufragés.

Les engagements dans la cavalerie

Les engagements pour la durée de la guerre dans la cavalerie sont ouverts aux jeunes gens présentant des aptitudes équestres confirmées, savoir : jusqu'au 3 janvier inclus pour les jeunes gens de la classe 1916, et jusqu'à nouvel avis pour les jeunes gens de 17 ans. Les engagements ordinaires dans la même arme sont ouverts aux jeunes gens présentant les mêmes aptitudes, savoir : jusqu'à la veille de l'incorporation de la classe 1916 pour les jeunes gens de cette classe et jusqu'à nouvel avis pour les jeunes gens de 17 ans.

Nos petits

Les Allemands n'ont pas changé leur manière. Comment le pourraient-ils, puisqu'ils estiment qu'elle est la seule bonne, la seule vraie, la seule digne de leur haute kultur? Ils ont donc célébré la Noël à leur façon traditionnelle; ils se sont gavés de choucroute et gorgés de bière; leurs tavernes enfumées ont retenti de « hochs » en l'honneur du kaiser, du kronprinz, de tous les k de Germanie. Je ne sais si leurs soldats ont eu le temps de faire ripaille, sous la pluie de shrapnells dont les alliés les arrosent copieusement mais ils auront eu, du moins, la pensée consolante que Berlin s'est empiffré à leur santé, par ordre de Guillaume II.

Tout autre est le spectacle que la France a donné ces jours-ci. Elle sait que ses héroïques défenseurs ont laissé au foyer familial des petits pour qui Noël était naguère un jour de fête. Là-bas, dans la tranchée, le réserviste et le territorial, l'arme braquée sur l'ennemi, guettant l'agression sournoise, songent aux joies passées; ils ont reçu leurs « paquets individuels » emplis de friandises et de menues choses dont la saveur est faite de toute la sympathie et de toute la reconnaissance des expéditeurs; ils se demandent si leurs enfants ont été choyés aussi par les bonnes âmes qui ont envoyé aux pères ces douceurs délicates.

La solidarité française n'a pas failli à son devoir. Partout des arbres ont surgi dans des salles illuminées; ces arbres, irradiés de lucioles, portaient une frondaison féerique de bibelots et de jouets; tout autour, sur des tables, étaient amoncelées des pyramides d'objets puérils. Les petits s'approchaient émerveillés et recueillaient la jolie moisson embellie d'un sourire. Et ils souriaient, à leur tour, aux visages bienveillants et doux des donatrices. Cent fois dans Paris, mille fois dans les départements la même scène s'est renouvelée. Les femmes de France ont appliqué toute leur grâce et tout leur charme à cette tâche familiale. Et, pour la première fois depuis cinq mois, un pâle reflet de bonheur est apparu chez les mamans et les sœurs qui avaient accompagné les petits à ces fêtes collectives.

Le germanisme comprendrait mal le plaisir que l'âme française éprouve à faire le bien, à atténuer les misères, à apaiser les souffrances, à éveiller un sourire sur des lèvres puériles. Il a le culte de la force; il ignore tout ce que la faiblesse recèle de grandeur et de beauté; il oublie que David a triomphé jadis, et que les muscles brutaux de Goliath n'ont pu prévaloir contre la frêle énergie d'un enfant. On prêtait aux Allemands le sentiment et les vertus de la famille; ils les concevaient sans doute à l'instar des fauves qui apportent en pâture à leurs petits les chairs pantelantes des petits de leurs rivaux. Car il y a, dans certains villages de France, des enfants qui n'auront pas eu leur part des jouets de Noël: la barbarie germanique a passé par là, et de petites tombes y marquent aujourd'hui les traces indélébiles de son œuvre.

Le kronprinz tête de pipe

LONDRES, 26 décembre (Dépêche Havas). — On télégraphie de Rotterdam au Daily News, que le prince héritier d'Allemagne a envoyé, à l'occasion de la Noël, le message suivant aux troupes :

Nous célébrons les fêtes de Noël en France devant l'ennemi et il faut qu'elles soient inoubliables pour nous. Je fais des vœux pour les soldats de ma brave armée. J'appelle pour eux les bénédictions de Dieu afin de gagner une paix dont nous puissions, nous et notre patrie aimée, être fiers. De même que mon grand-père, alors prince héritier Friedrich-Wilhelm, le fit à la Noël de 1870 à son armée formée par vos pères et grands-pères, j'envoie à mes camarades de l'armée un petit souvenir pour ce Noël qui est la plus grande époque de l'histoire de l'armée allemande.

Le souvenir consiste en une pipe portant le portrait du prince héritier.

La santé de François-Joseph

COPENHAGUE, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — Selon une dépêche de Budapest à l'agence Wolff, l'archiduc Frédéric a donné l'assurance à un rédacteur de l'Az Est que l'empereur François-Joseph était en parfaite santé.

Les Allemands réquisitionnent en Belgique les arcs et les flèches

AMSTERDAM, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — Le Telegraaf annonce que les Allemands ont réquisitionné en Belgique les arcs et les flèches. Les archers des communes de la frontière ont mis les leurs en sécurité en Hollande.

SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands rejetés sur la Bzoura

Les Allemands, qui avaient forcé la Bzoura au sud de Sochactzef, ont été rejetés après avoir subi des pertes considérables. Toutes les attaques sur Bolimow ont échoué. Dans la région d'Inovlodz (sur la Pilitza) et au sud, des combats opiniâtres continuent.

Sur tout le cours de la Nida et au sud de la Vistule, la bataille se poursuit dans des conditions favorables pour les Russes. (Communiqué officiel français.)

Echec des tentatives autrichiennes en Galicie et dans les Karpathes.

LONDRES, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — Le Morning Post, à Pétersbourg, télégraphie :

« La tentative faite par les troupes hongroises dans les Karpathes et le plan tendant à la délivrance de Przemysl ont abouti à un échec complet. On ne connaît pas encore l'importance des pertes subies par l'ennemi dans la Galicie occidentale et dans les Karpathes. »

« Les forces autrichiennes paraissent incapables de progresser au delà de la Pilitza. »

La situation de Przemysl

LONDRES, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Daily Chronicle à Pétersbourg télégraphie :

« La prise, par les Russes, d'une section de chemin de fer de campagne à Przemysl, qui comporte des fortifications protégeant la place, paraît être un coup sérieusement porté à la forteresse. »

Un million d'Allemands face au front russe

LONDRES, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — Le Daily Chronicle reçoit de Pétersbourg :

« Les autorités militaires attachent une grande importance aux derniers succès remportés par les armées russes sur la Bzoura et la Rawka. Les positions russes sur la Bzoura ne furent d'ailleurs pas longtemps considérées comme menacées. »

« Les Allemands ont concentré un million d'hommes face au front russe. »

« L'objectif des violentes batailles autour de Varsovie est de détourner les Russes de la Prusse orientale et surtout d'empêcher l'invasion de la Silésie et de la Moravie. »

« Le calme actuel autour de Cracovie cache sans doute les préparatifs de très importantes batailles. »

La défaite turque près de Van

PÉTERSBOURG, 26 décembre (Dépêche Havas). — On donne les détails suivants sur la défaite des troupes turques dans la région de Van :

Vingt mille hommes d'infanterie ottomane et de nombreux détachements de cavalerie kurde attaquèrent les Russes avec un acharnement fanatique. Une pluie torrentielle tomba pendant toute l'action. Les Russes, renseignés par une reconnaissance habile effectuée préalablement, repoussèrent l'ennemi et prononcèrent une série de contre-attaques vigoureuses qui mirent l'adversaire en déroute.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA BRUTE EST LACHÉE... (Revue franco-brésilienne.)

Échos

Contre la norme.

Vous avez tous lu, avec stupéfaction, cet extraordinaire communiqué autrichien qui disait en substance : « Nous avons laissé mourir de faim dix mille hommes, et les Serbes ont profité de cette incurie pour anéantir le reste. »

Comment les Autrichiens peuvent-ils encore ignorer le principe primordial de l'art militaire ? Avant toutes choses, le général en chef doit s'assurer que l'estomac du soldat est satisfait. « Sans vivres, le général, le soldat ne sont d'aucune utilité », dit Xénophon dans l'Anabase, et le grand Frédéric répéta plus tard : « Pour bien assurer le sort d'une armée, il faut s'occuper de son ventre. » Pendant la guerre des Balkans, les Turcs criaient famine. On sait qu'ils ne furent point victorieux.

D'autre part, Brillat-Savarin rapporte qu'un général anglais ne se lassait pas de répéter : « Hâtons-nous de faire battre nos soldats pendant qu'ils ont encore le morceau de bœuf dans l'estomac ! »

Les services sanitaires ne sont pas moins importants, mais les Autrichiens semblent les avoir également négligés. Que peut-on attendre d'un soldat déprimé par la dysenterie ? « Au temps, dit encore Brillat-Savarin, où le prince Eugène de Savoie faisait le plus grand mal à la France, quelqu'un de la cour de Louis XIV s'écriait : « Oh ! que ne puis-je lui envoyer la fièvre pendant huit jours ! J'en aurais bien tôt fait le plus grand j... f... de l'Europe !... »

Et les trois autres?

Lors de sa dernière séance, le conseil de la Société zoologique de France avait soumis l'indécemment Manifeste des intellectuels allemands à l'approbation des membres de la Société. Ceux-ci, priés de donner leur avis, devaient laisser subsister, sur leur bulletin de vote, l'une des deux mentions : *Oui* ou *Non*. Le *Oui* signifiait que le votant repoussait toute confraternité avec les personnalités signataires du manifeste ou qui prétendraient y adhérer.

Il y eut 112 votants. Le dépouillement du scrutin donna 109 *Oui*.

Trois membres de la Société zoologique de France approuvent donc le Manifeste. Trois sur cent douze. C'est encore beaucoup, beaucoup trop.

Un peu de patience.

Un « sculpteur patriote » rêve de fixer les traits de notre Joffre. Son désir est impérieux. Il le voudrait réaliser incontinent. Il l'a confié à l'Intransigeant, qui lui répond tranquillement dans sa « Petite Correspondance » :

Un sculpteur patriote. — Nous ne croyons pas que le général Joffre consentirait en ce moment à poser pour un buste, et nous ne pouvons intervenir à ce sujet.

Réflexion faite, notre confrère doit avoir raison.

MICROMÉGAS.

LA GUERRE SUR MER

Le rôle de la marine française dans l'Adriatique

M. Augagneur, ministre de la Marine, nous a fait les déclarations suivantes au sujet des incidents navals dont l'Adriatique vient d'être le théâtre :

Un léger accident dont l'un de nos cuirassés vient d'être la victime est un accident du travail qui ne prouve qu'une chose, c'est que notre flotte n'est pas aussi inactive qu'on se plaît à le dire. J'ai été très heureux d'apprendre que l'attaque du sous-marin ennemi n'a causé la mort d'aucun de nos hommes d'équipage. Quant aux avaries du navire, les renseignements que j'ai reçus me permettent de vous donner l'assurance qu'elles sont peu sérieuses et que dans un court délai le navire, qui a poursuivi sa marche sans secours, aura repris la mer entièrement guéri.

Il faut bien se pénétrer que les incidents de ce genre sont inséparables de l'état de guerre. Nous n'avons pas à nous plaindre de ce qui vient de se passer.

Des informations de source autrichienne prétendent qu'un de nos sous-marins aurait été coulé devant Pola, après que l'équipage aurait été fait prisonnier. Je n'ai pas, jusqu'à cette heure, reçu confirmation de cet événement. Il n'a rien d'improbable et démontrerait, en tout cas, lui aussi, que nos navires sont un peu partout où il est bon qu'ils soient.

Quant à prétendre, comme le font les communiqués autrichiens, que ces incidents seraient ceux d'une grande bataille navale dont l'Adriatique aurait été le champ, c'est de la pure fantaisie.

Notre cuirassé a été attaqué au nord du canal d'Otrante; notre sous-marin l'aurait été devant Pola. Ces deux événements n'ont aucun rapport ni géographique ni tactique.

Un sous-marin français coulé dans l'Adriatique.

On vient de voir que le ministre de la Marine a fait allusion au naufrage d'un de nos sous-marins; des communiqués officiels autrichiens du 23 décembre, il résulte qu'un sous-marin français « a été bombardé et coulé par les batteries de la côte et les bâtiments en patrouille sans avoir pu lui-même attaquer. Le commandant et 25 hommes ont été sauvés et faits prisonniers. Seul, l'officier en second a disparu ». D'après des renseignements d'autre source, le sous-marin en question serait du type de 398 tonnes dont la marine française compte un nombre important de bateaux.

Le sous-marin qui a torpillé un cuirassé français.

C'est le sous-marin autrichien XII, dont le commandant est le lieutenant de vaisseau Egon Lerch, qui a, ainsi que nous l'avons annoncé, torpillé un de nos cuirassés.

Ce sous-marin serait un navire de 750 tonnes, construit en Allemagne et livré à la marine austro-hongroise en juillet dernier.

Un nouveau sous-marin anglais est entré dans les Dardanelles.

On télégraphie de Tenedos à Athènes que le sous-marin anglais n° 9 est entré dans les Dardanelles et a fait sauter trois séries de mines sous-marines sur les cinq séries qui en barrent le passage. Après son exploit, le sous-marin est sorti indemne, sans être aperçu par les forçats de Koum-Kalé.

On assure que le but de l'entrée des sous-marins dans les Dardanelles est d'obliger la flotte turque à quitter la mer Noire pour se concentrer vers les Dardanelles menacées.

[Le sous-marin anglais appartient à la classe B de 280 tonnes et est un frère du B-II, qui est déjà entré dans les Dardanelles.]

Au Conseil municipal de Nevers

NEVERS, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — Le conseil municipal de Nevers a voté, au profit des populations des territoires envahis une somme de 5.000 francs et une somme de 3.000 francs pour les Belges.

Il a également adopté une proposition tendant à donner à l'avenue de la Gare le nom d'Albert-I^{er}; à la rue du Rempart, celui de la rue Nicolas-II; au quai de Loire, le nom de quai George-V, et à la rue du Lycée, le nom de rue Pierre-I^{er}.

A l'Elysée

Le président de la République, accompagné du général Dupargé, a rendu hier après-midi, aux présidents du Sénat et de la Chambre, la visite que MM. Antonin Dubost et Paul Deschanel lui avaient faite à l'occasion de la clôture de la deuxième session extraordinaire des Chambres.

LE COMBAT DES ILES FALKLAND

Comment l'escadre allemande dut accepter le combat

LONDRES, 26 décembre (Dépêche Havas). — Le Daily Telegraph publie des dépêches de Montevideo décrivant la joie des officiers de l'escadre de l'amiral Sturdee d'avoir réussi à tromper le service d'espionnage allemand en envoyant deux croiseurs renforcer le reste de l'escadre de l'amiral Craddock.

Ces croiseurs, avec le cuirassé Canopus, les croiseurs blindés et les croiseurs légers, arrivèrent à Port-Stanley le 7 décembre. Les deux grands croiseurs pénétrèrent dans une baie entourée par des terres où ils étaient complètement cachés.

L'escadre allemande arriva dans la matinée du 8, dans l'intention, évidemment, de surprendre Port-Stanley et de s'en emparer. Elle attaqua l'escadre anglaise qui riposta. L'action était déjà furieuse, et les chances étaient à peu près égales, quand les deux grands croiseurs sortirent à toute vitesse de la baie.

L'amiral allemand se rendant compte qu'il était tombé dans une embuscade donna par signaux à son escadre l'ordre de se disperser; mais il était trop tard puisque déjà le Scharnhorst et le Gneisenau se trouvaient à portée et devinrent immédiatement une cible pour les croiseurs de la classe des dreadnoughts. Les croiseurs légers étaient engagés contre les autres vaisseaux ennemis.

Le Scharnhorst et le Gneisenau luttèrent courageusement, mais leurs obus retentissaient sans causer de dégâts contre les épaisses armures. Le Scharnhorst justifiait sa réputation de meilleur tireur de la marine allemande; pendant quelques instants leurs obus arrivèrent sur les ponts invincibles, l'un brisait même le carré des officiers sans blesser cependant personne.

Pendant ce temps, les salves des canons de douze pouces battaient méthodiquement les épaves des vaisseaux allemands, les balayant de la poupe à la proue, déchirant leurs cuirasses légères, faisant dans leurs flancs des trous béants. Des flammes s'élevaient à la partie supérieure du Scharnhorst et du Gneisenau, dont graduellement les canons se turent sans, du reste, que l'amiral von Spee ait signalé qu'il se rendait.

Finalement, quand le Scharnhorst et le Gneisenau coulèrent, leurs derniers canons tiraient encore, comme par défi.

La suprême traîtrise du « Leipzig ».

Au même moment, le Glasgow rattrapa le Leipzig. Après deux heures de combat, le Leipzig incendié et qui commençait à couler amena son pavillon et arbora le drapeau blanc. Le Glasgow s'approcha et déjà il avait mis ses embarcations à la mer quand, au moment où celles-ci allaient le quitter, le canon du Leipzig recommença à tirer et un obus vint éclater sur le pont du Glasgow qui répondit alors par une salve et coula son adversaire.

Les officiers anglais regrettent cet incident dû à l'excitation de la bataille, car, croient-ils, le tir du Leipzig fut un accident. C'est cependant à bord du Glasgow que sont signalées la plupart des pertes anglaises.

Les autres croiseurs anglais rattrapèrent plus tard le Nuremberg qui, ayant refusé de se rendre, fut rapidement coulé.

Sa destruction sauva le Dresden et le Prinz-Eitel-Friedrich, car les Anglais s'arrêtèrent dans leur poursuite pour sauver les survivants du Nuremberg.

D'après un autre récit du combat, le Gneisenau n'avait plus de munitions quand il coula. Des officiers se tenaient sur le pont arrière et chantaient le Wacht am Rhein, pendant que d'autres se préparaient à s'échapper, car le capitaine avait commandé le sauve-qui-peut.

Plusieurs hommes de l'équipage du Gneisenau furent sauvés, y compris plusieurs officiers. Tous les sauvés furent envoyés en Angleterre.

L'augmentation du prix des céréales en Allemagne

BALE, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — Depuis le début de la guerre toutes les céréales ont augmenté de prix en Allemagne, comme le montre le tableau suivant des différents cours notés à la Bourse des grains à Berlin :

Mois	Blé	Seigle	Orge	Avoine	Maïs
Janvier..... Fr.	187 06	155 47	142 37	172 42	147 11
Mars.....	190 46	184 15	144 94	171 40	148 11
Mai.....	203 59	171 12	151 40	175 64	152 64
Juillet.....	204 09	173 91	159 74	184 44	150 41
Août.....	223 71	193 56	199 68	215 25	187 70
Septembre.....	238 15	211 53	224 02	220 63	214 42
Octobre.....	257 33	227 27	246 24	224 32	208 12
PRIX maxima officiels.....	260	220	205		

Ces chiffres indiquent le prix moyen par mois et par tonne.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion allemand au-dessus de l'estuaire de la Tamise

LONDRES, 26 décembre (Dépêche Havas). — Par suite d'un brouillard épais et de l'absence de vent, un avion allemand du type Albatros, et monté par deux hommes, est parvenu à passer au-dessus de la côte sans être aperçu des sentinelles. Le brouillard s'étant dissipé, l'avion fut visible, mais au-dessus de Sheerness il devint de nouveau invisible. On le vit encore à Gravesend. Son objectif évident était Londres.

Il atteignit Erith où des avions anglais se mirent à sa poursuite et le forcèrent à retourner en aval de la Tamise. Il fut chassé à travers l'Essex jusqu'à la mer. L'avion servit de cible aux canons spéciaux pour aéroplanes. Sur différents points, la foule des spectateurs voyaient les obus éclater autour de l'Albatros. Il y eut aussi un échange de coups de fusil entre l'avion allemand et les avions anglais qui le poursuivaient. Le pilote allemand se montra très habile. Deux avions anglais qui volaient au-dessus de l'Albatros le forcèrent à descendre sur un troisième armé d'une mitrailleuse; mais l'Albatros manœuvra de telle façon qu'il fut impossible à ses poursuivants de tirer sur lui sans atteindre les autres avions anglais.

Au moment où il paraissait certain que l'Albatros allait être chassé à l'intérieur, un brouillard épais enveloppa les combattants. Le pilote allemand saisit cette occasion pour se diriger vers la mer, poursuivi énergiquement par les aéroplanes anglais. D'autres avions se mirent à sa poursuite entre Sheerness et Southern et se dirigèrent vers l'est, de façon à intercepter sa retraite. Mais l'Albatros réussit, grâce au brouillard, à s'échapper.

Aéroplanes allemands sur Sochactzeff.

PÉTROGRAD, 26 décembre (Dépêche Havas). — On annonce que cinq aéroplanes allemands ont laissé tomber quarante bombes sur Sochactzeff, où elles ont communiqué le feu à de nombreuses maisons construites en bois.

Un incendie a détruit un marché.

Une bombe a éclaté parmi la foule qui s'enfuyait prise de panique. Huit personnes furent tuées et vingt-six blessées. Le total des victimes dépasse cent personnes.

14 bombes sur Nancy.

NANCY, 26 décembre (Dépêche Havas). — Un Zeppelin a survolé Nancy ce matin à 5 h. 20 et a jeté 14 bombes sur la ville. Deux habitants ont été tués; deux autres, blessés.

Quelques maisons particulières ont été endommagées. Aucun édifice public n'a été atteint.

Le bâton de maréchal de Hindenburg

AMSTERDAM, 26 décembre (Dépêche de l'Information). — D'après des informations allemandes, le comte Hulton Czapski a remis mercredi, au nom du kaiser, au général Hindenburg, un élégant bâton de maréchal portant l'inscription « Tannenberg ».

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Millerand, ministre de la Guerre, et Fernand David, ministre de l'Agriculture, actuellement à Bordeaux, n'assistèrent pas à la délibération.

La séance, qui a duré de 10 heures à midi 1/2, a été consacrée à l'expédition des affaires courantes.

Le prochain conseil aura lieu mardi à l'Elysée.

L'Assistance publique aura des secours aux petits enfants lorrains

M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

J'ai reçu de M. Mirman une lettre identique à celle que vous publiez ce matin. J'en ai goûté la fine ironie avec le regret de ne pouvoir en faire mon profit : chargé de percevoir 15 0/0 sur les recettes des spectacles à Paris, en vertu d'une ordonnance du préfet de police du 23 novembre dernier, je n'ai pas qualité pour modifier, atténuer ou supprimer cette perception.

M. le préfet de Meurthe-et-Moselle n'ignore pas la loi, et c'est sans raison qu'il me met en cause, mais mon amitié le lui pardonne-bien volontiers, car je pense qu'il a voulu par sa lettre signaler au grand public la détresse des réfugiés lorrains, recueillis à Nancy. J'ajoute que j'ai informé M. Mirman que le comité de secours, chargé de distribuer les fonds recueillis par mon administration, sera saisi par moi d'une proposition tendant à allouer une subvention à l'œuvre si intéressante des petits enfants lorrains, dirigée par Mme Mirman.

En vous priant d'insérer cette rectification, veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

La vie à Lille et à Roubaix

Le Bulletin des réfugiés du département du Nord publie les renseignements suivants sur la situation à Lille et à Roubaix :

Une dame partie de Lille le 13 décembre confirme qu'à cette date la population ne souffrait pas de la famine. Les épiceries vendaient encore des denrées. Le pain ne manquait pas.

Les Allemands font des réquisitions de toutes sortes, mais ne font pas de mal aux habitants. On y soigne environ dix mille blessés allemands, mais il n'y a pas d'épidémie.

Le canon n'a pas cessé de se faire entendre depuis le 13 octobre. Les Lillois gardent cependant toute leur confiance et tous ont apporté leur quote-part pour le paiement de la contribution imposée par les envahisseurs. Les femmes d'ouvriers apportent leur pièce de 1 ou 2 francs, disant qu'elles ne voulaient pas qu'on fusillât leur maire.

Le mot montre assez de quelle sympathie méritée M. Delsalle, dont l'attitude est si digne, est entouré au milieu de ces épreuves.

Les Allemands ne plaisaient pas : c'est ainsi qu'un M. Pérquin, avocat, faillit être fusillé parce qu'il avait été surpris au moment où il rédigeait une proclamation : il fut arrêté, fouillé et frappé; ramené à Roubaix, on perquisitionna chez lui, pendant qu'on faisait appeler sa fille. Traduit en conseil de guerre, il ne dut son acquittement qu'à l'énergie de quelques avocats de Lille.

Le préfet se conduit très dignement, et Mgr Charost fait preuve d'un grand patriotisme; ni l'un ni l'autre, d'ailleurs, ne sont très respectés par les Allemands, car ceux-ci n'ont le respect de rien, et M. Petit lui-même eut plusieurs fois le revolver sous la gorge.

M. Petit reconnaît, lui aussi, que le pain est en train de devenir rare à Lille, mais de là à dire que Lille est affamé, il y a un grand pas. En effet, on n'y manque pas de pommes de terre ni d'autres légumes de toutes sortes; ceux-ci y sont apportés tous les jours. La viande non plus ne fait pas défaut. Quant au beurre, aux œufs, au lait, il est exact au contraire.

Un marchand qui s'était présenté avec 6 à 7.000 kilos de beurre se vit confisquer sa marchandise; non découragé par cette mésaventure, il revint le lendemain avec la même quantité : on le laissa passer.

La vie est plutôt difficile à Roubaix parmi le peuple qui, cependant, est d'une bravoure et d'une patience extraordinaires. A 8 heures du matin, les boulangers sont assaillis. On a eu pendant quelque temps de la mauvaise farine. Le pain blanc manque maintenant; on mange du pain bis qui n'est pas mauvais. Ce que désire la population, ce sont des journaux. On a payé jusqu'à 60 francs un journal Times, vieux de dix jours. Les Allemands enlèvent tout; les maisons inhabitées et abandonnées sont ouvertes.

Chez Leboucq ils ont pris pour 40.000 francs de bois pour construire leurs tranchées, faire des quais, etc... Ils ont pris à Roubaix pour plus de cent millions de francs de laine.

La distribution des jouets aux enfants des mobilisés

Les visites de M^{me} Poincaré dans les mairies parisiennes

Mme Poincaré, accompagnée de Mme la colonelle Renaud, a continué hier matin sa généreuse distribution de vêtements et de jouets aux enfants des divers arrondissements de Paris. Elle s'est tout d'abord rendue à 10 heures du matin à la mairie du premier arrondissement, place du Louvre, puis à l'école des filles de la rue Brise-Miche, dans le quatrième arrondissement dont la mairie est actuellement occupée par les opérations du conseil de révision.

Mme Poincaré a été reçue par les maires et les adjoints, les députés et conseillers municipaux des deux arrondissements visités. Partout elle a été l'objet d'hommages chaleureux et respectueux.

Hier après-midi, Mme Poincaré s'est rendue, à 3 heures, à la mairie du cinquième arrondissement, et à quatre heures à l'école de filles du boulevard Raspail (sixième arrondissement).

La distribution de vêtements et de jouets s'est continuée aujourd'hui, à dix heures, par la mairie du neuvième arrondissement.

L'arbre de Noël des réfugiés belges à Neuilly

La jolie salle du « Film d'Art », à Neuilly-sur-Seine, était, dans l'après-midi d'hier, toute resplendissante des lumières d'un gigantesque arbre de Noël offert à trois cents enfants belges par le personnel du commissariat de la localité.

Et ce fut une attendrissante chose que d'assister au dépouillement de l'arbre et à la distribution de vêtements et de douceurs qui fut faite après un concert magnifique.

La joie qui rayonnait dans les yeux des enfants, aussi bien que les sentiments de reconnaissance qui faisaient battre plus vivement les cœurs si éprouvés des parents, furent, certes, une belle récompense pour les braves gens qui s'étaient dévoués pour la réussite d'une noble tâche.

Dans une allocution pleine d'éloquence et de patriotisme, M. Chérest, président du Conseil général, revenu la veille du front des armées après avoir été reçu par le roi des Belges, remercia les agents de Neuilly et leur chef, M. Moisant, le distingué commissaire de police, qui avait eu la généreuse idée de cette fête.

M. Chérest, en terminant, fit partager dans tous les sens la confiance qu'il rapportait de la victoire finale.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes ou austro-ongroises placées sous sequestre par ordonnance de... le président Monier, datée d'hier :

Armandboom, tapissier à façon, 21, faubourg Saint-Anne (Parenteau, cons. des hypoth.); Arvay (Paul), fourreur, rue Greneta (Semge, rec. de l'enreg.); Butella, fourreur, rue Mandar (Parlange, insp. de l'enreg.); Dulegen, 108, av. de Neuilly (Lion, insp. de l'enreg.); Edzard, sculpteur, 68, boul. Eugène-Quinet (cornet, insp. de l'enreg.); Feher, courtier en diamants, 23, rue Baudin (Voussot, insp. de l'enreg.); amann, fourreur, 9, av. de la Motte-Piquet (Galle); Heyann l'aisnebourg, fourrures et pelletteries, 8 bis, rue Mariel (até); Heinech, 17, rue Angélique-Vérier, à Neuilly (Bélin, insp. de l'enreg.); Klepp (Gaudias), 54, boul. Richard-enoir, et 42, rue Rottenbourg (tochette); Klébansky, 3, rue amonier (Parenteau, cons. des hypoth.); Mme de Manueta, 36, rue d'Assas (Lazimier, insp. des dom.); Popp, commissionnaire en marchandises (Letourneur, insp. de l'enreg.); Isiel frères, 76, rue de Maubeuge (Veyrières, insp. de l'enreg.); Schurutzler, 8, rue au Puits-de-l'Ermitte (Costes, sp. de l'enreg.); Schulz (Albert-Louis), 48, rue des Coudrais, Steaux (Cabaret); Stroh, 83, rue Edouard-Jacques (Giraus, rec. de l'enreg.); Téry (Albert), 14, rue des Femmes (outhency, insp. des dom.); Vœker, employé de commerce, 1, boul. Malesherbes (Parenteau, cons. des hypoth.); Wity Eye, dit Morvan, 3, rue de la Trémoille (Beoncle, insp. des domaines).

D'autre part, M. Nion, huissier, a été nommé sequestre des marchandises des maisons Wild et Cie et Schmolck, en dépôt chez M. Chosiroux, 8, rue Rossini.

TRIBUNAUX

L'escroquerie aux allocations. — Un sexagénaire, Alfred Andrieux, prétendant avoir un fils au front, avait réussi à se faire accorder l'allocation réservée aux familles des militaires appelés sous les drapeaux.

Il se fit inscrire ainsi dans trois mairies après avoir eu trois documents différents, et toucha les allocations dans trois arrondissements; mais tout fut découvert, et Andrieux fut condamné par la dixième chambre correctionnelle à huit mois d'emprisonnement.

Nouvelles diverses

DEPARTEMENTS. — Mortel accident d'automobile. — Un accident d'automobile s'est produit, vendredi soir, boulevard Carnot. Mme Cassan, mère d'architecte maniaque, qui se trouvait dans la voiture, eut le crâne fracturé et succomba, sans avoir repris connaissance. (L'Information.)

Suicide d'un territorial. — NANCY. — Un territorial du 42^e régiment, nommé Pascal, qui, depuis quelques jours, donnait des signes de dérangement d'esprit, s'est étendu devant la locomotive d'un train, en gare de Nancy. Le malheureux a eu les deux jambes broyées à la suite d'un choc et a été transporté à l'hôpital, dans un état désespéré. Il a bientôt succombé. Agé de quarante-trois ans, père de cinq enfants, il laisse une veuve et un point d'être mère. (D. p.)

Le service militaire des membres de l'instruction publique

A l'occasion de la visite médicale imposée à tous les hommes réformés et exemptés, une intéressante question de droit s'est posée au sujet de la situation au point de vue du recrutement des membres de l'instruction publique ayant bénéficié de la dispense prévue par la loi de 1872 en faveur des instituteurs et professeurs ayant souscrit l'engagement décennal. Sous le régime de la loi de 1872, les membres de l'instruction publique ayant souscrit l'engagement de se consacrer pendant dix ans à l'enseignement public et ayant rempli intégralement leur engagement étaient dégagés de toute obligation militaire. Cette dispense totale du service militaire devait-elle être maintenue même en cas de mobilisation générale? Nous croyons savoir qu'après étude de la question au point de vue juridique il a été reconnu que le bénéfice de la dispense devait être maintenu aux membres de l'instruction publique ayant souscrit l'engagement de l'engagement décennal.

En conséquence, les instituteurs et professeurs dispensés sous le régime de la loi de 1872 ne doivent pas être soumis à une nouvelle visite médicale ni incorporés à aucun titre. Il y a lieu de remarquer que les bénéficiaires de l'engagement décennal appartenant à des classes astreintes au service militaire sont très peu nombreux, puisque seuls les hommes des classes 1887 et 1888 peuvent invoquer cette dispense.

DANS LA MARINE

Les officiers blessés. — A la date du 23 décembre le ministre de la Marine a décidé que les officiers blessés en service commandé pourront bénéficier, au cours de leur congé de convalescence, de la solde de présence à terre dans les limites fixées par le paragraphe 5 de l'article 29 du décret du 15 novembre 1895 relatif aux congés et permissions des officiers fonctionnaires et agents de la marine.

Affectations. — Les enseignes de vaisseau de première classe Rulhier, Bécan, Vetel, Fulcrand, Vadon, Tréguier, Gaggini, Chognard sont affectés au port de Brest.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort de l'évêque d'Oran. — ORAN, 26 décembre. — Mgr Capmartin, évêque d'Oran, est décédé hier soir. Avant son élévation à l'épiscopat, par Pie X, Mgr Capmartin était curé dans le diocèse de Bordeaux.

Morts au champ d'honneur

Les commandants : Pierre Chauvin, du 13^e d'infanterie; Liffort de Buffévent; Charles, du 26^e territorial; Ernouf de La Chenetière, du 130^e d'infanterie.

Les capitaines : Triot, du 23^e d'infanterie coloniale; Louis Millot, du 1^{er} rég. d'artillerie; Henry Bezy, du 120^e d'infanterie; Olivier Pinzon du Sel, du 109^e d'infanterie; Alphonse Vayssette, du 9^e d'artillerie; Michel Carrin, du 18^e bat. de chasseurs à pied; Edmond Coët, du 125^e d'infanterie; René de Montlouis-Royac, du 138^e d'infanterie; F. Neboul, du 63^e d'infanterie; Abel Riboulleau, du 89^e d'infanterie.

Les lieutenants : Georges Treffet, de l'infanterie de réserve, ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de l'Université, tombé le 2 novembre; Rhoades, du 339^e d'infanterie; Bernard du Breil de Pontbriand, du 13^e cuirassiers.

Les docteurs : Vannoy, aide-major de réserve; Armand Maléjac.

Les sous-lieutenants : Jean Labroquère, du 98^e d'infanterie, tombé le 20 août, à l'âge de vingt-trois ans; Robert Regnaud de La Susse, du 7^e chasseurs alpins; Malwin, du 311^e d'infanterie.

Les sergents : Augustin Daubresse, du 127^e d'infanterie, tué d'une balle à la tête le 9 septembre; Lucien Kauffer, du 37^e d'infanterie.

Les caporaux : Fernand Mariand, du 279^e de ligne; Léon Seurat, du 3^e zouaves; Alfred Lepoix, du 18^e bat. de chasseurs; René Cherot, du 51^e d'infanterie.

Jacques Petit-Delchet, du 1^{er} groupe aéronautique, tué près de Toul. Il était le fils de M. Max Petit-Delchet, qui a lui-même pris du service avec un autre de ses fils, André Petit-Delchet, dans un régiment de cuirassiers.

L'enseigne de vaisseau Jules Bioche, ancien élève de l'École Polytechnique.

Armand Vinet, du 144^e d'infanterie; Fernand Bureau Malcus, du 167^e d'infanterie; Pierre Lecouffe, du 13^e d'infanterie.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

M. Fernand Pollain, le violoncelliste réputé de Nancy, lieutenant de réserve au 69^e d'infanterie, dont le bruit de la mort avait couru, a été, en effet, grièvement blessé, mais se trouve en bonne voie de guérison et bientôt prêt à retourner sur le front. Le lieutenant Jacques de Choudens, qui avait été blessé en Belgique, est en ce moment à Issy-les-Moulineaux et en bonne voie de guérison.

NAISSANCES

Mme Paul Villain, femme du chef d'escadron au 3^e régiment d'artillerie coloniale, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Madeleine.

Mme Jacques de Laforcade, née d'Annoville, a donné le jour à un fils qui a été appelé Jean.

Mme Grzybowski, femme du maréchal des logis d'artillerie actuellement sur le front, est mère d'une fille qui a reçu le nom de Claude.

NECROLOGIE

Les obsèques de M. E. Bensimon, antiquaire rue Royale, auront lieu aujourd'hui, à 3 heures, au cimetière Montparnasse. Réunion porte principale. Considérer le présent avis comme une invitation.

Nous apprenons la mort :

Mme Garnier-Sabreux, décédée le 24 décembre 1914. Ses obsèques auront lieu en l'église Saint-François-Sales le mardi 29 décembre, à midi, et l'inhumation au cimetière de Montrouge;

Mlle Thérèse de Nouille, infirmière de la Croix Rouge au château d'Annéot (Yonne), décédée des suites d'une maladie contractée au chevet de nos soldats blessés;

Le vicomte Elzéar de Villeneuve-Bargemont, décédé, âgé de dix-sept ans, à Châlons-sur-Saône. Il était le fils du vicomte Hélon de Villeneuve-Bargemont et de la vicomtesse née de Froissard.

De la comtesse de Berton-Sambuy, née de Chabrol, décédée à Turin, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Elle était la sœur du comte de Chabrol, ancien député à l'Assemblée Nationale, et de la vicomtesse Léonor de Rohan-Chabot, née de Chabrol;

De M. Yzeux, décédé en son château de la Blanchardière, à Sargé-lès-Le Mans. Il était le père de la comtesse G. Meunier du Houssay;

De commandant Sacri, officier de la Légion d'honneur, décédé à Châteauroux dans sa soixante-dix-huitième année;

De M. Pettit, ingénieur des ponts et chaussées en retraite, décédé à Mont-de-Marsan;

De M. Georges Marquis, décédé à vanves;

De M. Robert Weil, fondé de pouvoirs des établissements D. Weil;

De M. Maurice Cahen-Zivy, fils de M. et Mme Fernand Cahen-Zivy, décédé chez ses parents, rue Scheffer.

A l'Académie des Sciences morales et politiques

L'Académie des Sciences Morales et Politiques a procédé, hier, au renouvellement de son bureau.

M. Henry Joly fut nommé vice-président à l'unanimité de 27 votants; M. Alexandre Ribot passa de droit président pour 1915.

Puis lecture fut donnée d'une communication de M. Charles Benoist sur le Machiavélisme de l'Antimachiavel.

En fin de séance, M. H. Welschinger présenta à la compagnie les Pages d'histoire, collection de documents sur la guerre actuelle, recueillis par M. Steinheil.

A l'Académie des Beaux-Arts

L'Académie des Beaux-Arts a procédé, hier, au renouvellement de son bureau.

M. Waltneer (membre de la section de gravure) fut nommé vice-président; M. Bonnal, vice-président en 1914, passa de droit président pour l'année 1915; il exercera en même temps les fonctions de président de l'Institut. M. Dagnan-Bouveret souhaita la bienvenue à M. de Stuers, ministre de Hollande en France, correspondant de la compagnie, et qui assistait à la séance.

Puis M. Widor, secrétaire perpétuel, rappela le don de 400.000 francs, fait en faveur des logistes musiciens de Compiègne, par Mme la comtesse de La Redorte, en mémoire de sa fille Mlle Yvonne de Gouy d'Arsty.

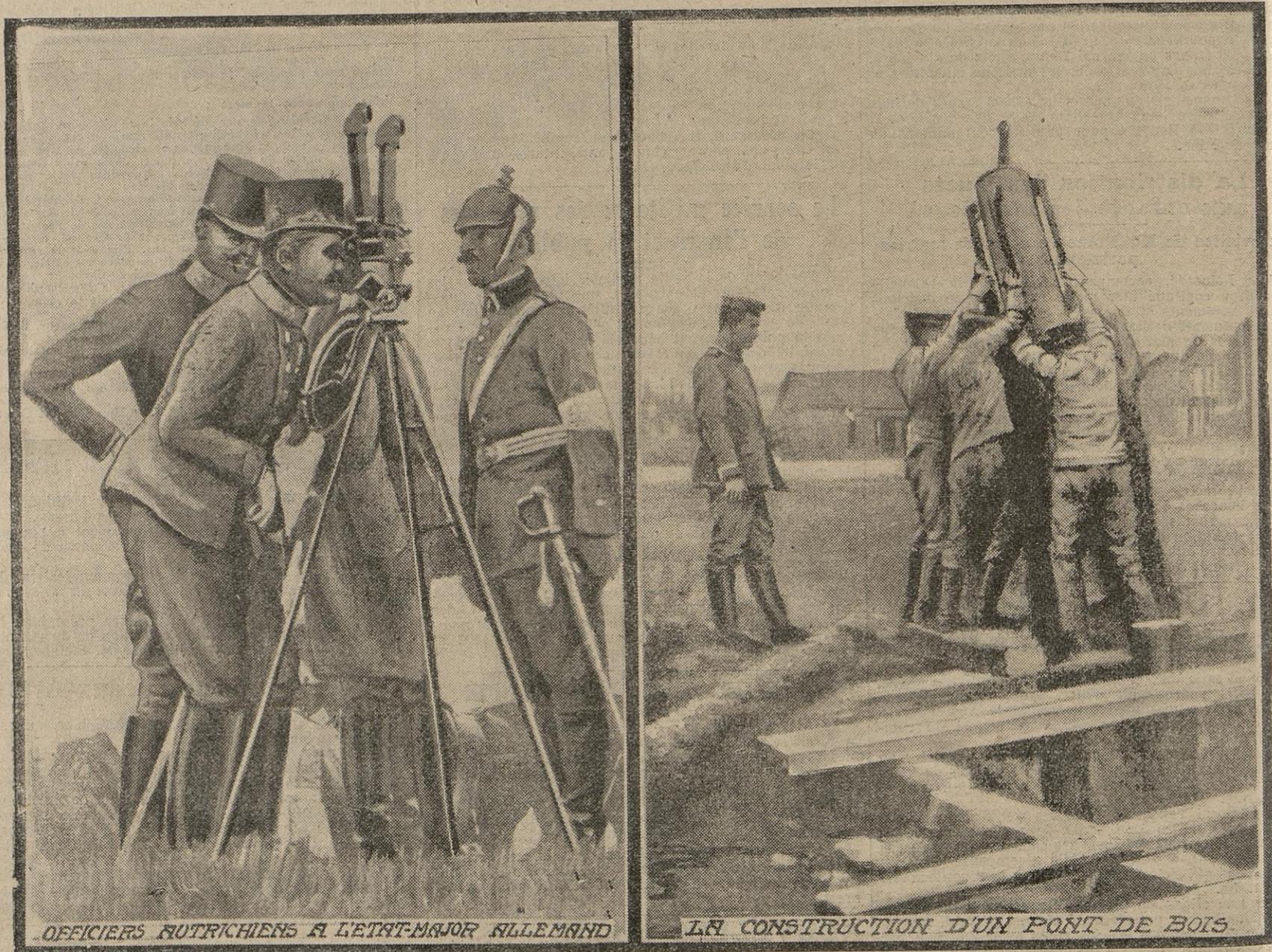
EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Le prince héritier de Serbie et sa garde d'honneur



Le prince Alexandre (+), régent de Serbie, commande en chef les armées serbes. La récente victoire que viennent de remporter ses vaillantes troupes sur les Autrichiens a mis une fois de plus en vedette ce jeune prince qui, si souvent déjà, a fait preuve de tant de bravoure.

Les Allemands construisent un pont de bois



OFFICIERS AUTRICHIENS A L'ETAT-MAJOR ALLEMAND

LA CONSTRUCTION D'UN PONT DE BOIS

Afin d'entraver nos attaques, les Allemands firent sauter, en Belgique, plusieurs ponts importants. L'ennemi se voit aujourd'hui dans la nécessité de les reconstruire, et c'est ainsi que ses pontonniers travaillent actuellement avec la plus grande activité.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Un point d'histoire.

Plusieurs localités du Midi se disputent, en ce moment, l'honneur d'avoir vu naître le général Foch. Il faut donc préciser. Le général Foch est né à Tarbes.

Les registres de l'état civil de Tarbes portent, en effet, que le 4 août 1851 naquit, rue Saint-Louis, 43, Foch (Ferdinand), fils de M. Foch (Jules), secrétaire général de la préfecture des Hautes-Pyrénées.

La maison était située non loin des Allées alors dénommées Napoléon, où se dresse, plus vivante encore en ces temps de guerre, la statue d'un autre grand Bigourdan, le chirurgien Larrey.

Ajoutons que c'est au lycée de Tarbes, sur des tables où griffonna Théophile Gautier, que le général Foch, en compagnie de son frère, son aîné d'un an, avoué dans notre ville, fit ses premières études; il les continua à Saint-Etienne, où son père fut nommé percepteur. A Metz, enfin, le futur général suivit les cours préparatoires à l'Ecole polytechnique, et son frère se plaît encore à rappeler la joie de la famille lorsque, au retour d'une partie de chasse, on apporta un télégramme annonçant l'admissibilité de son cadet à l'Ecole polytechnique.

La prise du bois de Wytschaete.

De la Tribune de Genève :

Cela s'est passé lundi soir. Wytschaete est au sud d'Ypres, et le bois forme l'angle de deux routes presque perpendiculaires. Les Allemands, qui l'occupaient en force, avaient creusé une tranchée le long de la lisière occidentale.

Les troupes anglaises décidèrent, le soir, de les attaquer. Il faisait nuit noire quand elles se mirent en route. Les Anglais s'avancèrent lentement et dans un profond silence, s'efforçant de ne pas donner l'éveil à l'ennemi. Soudain, le bois fut éclairé par les bombes lumineuses, et une pluie d'obus y tomba. Les Allemands qui s'y trouvaient se précipitèrent dans leurs abris. En même temps, un peu en avant du bois, les Anglais attaquaient furieusement à la baïonnette l'ennemi dans sa tranchée.

Rien ne put résister à l'élan des troupes anglaises. Les soldats manœuvraient leurs baïonnettes sans desserrer les dents; seuls les cris des agonisants troublaient le silence.

Bientôt, l'ennemi fut épuisé et demanda grâce. Un certain nombre de soldats allemands reculérent dans le bois, mais leurs camarades qui s'y trouvaient, les prenant pour des ennemis, ouvrirent le feu sur eux, et les malheureux se trouvèrent pris entre la double fusillade des Anglais en arrière et de leurs troupes en avant. Enfin, sur leur droite, un détachement de troupes anglaises, qui s'était avancé le long de la route qui longe le bois, les prit en enfilade avec des mitrailleuses, et, pour compléter le désastre, la cavalerie anglaise cerna complètement le bois, coupant toute ligne de retraite.

Alors, l'infanterie anglaise chargea de nouveau baïonnette au canon, repoussant l'ennemi sous bois du côté de la cavalerie. L'étai se referma avec une puissance irrésistible. Pendant quelque temps, les Allemands luttèrent; puis, voyant qu'ils n'avaient que la mort à attendre, ceux qui restaient debout jetèrent leurs armes et se rendirent.

Histoire d'un porc et de quatre Allemands

C'est un Niçois qui raconte, dans une lettre du front, cette anecdote dont il fut l'un des héros :

C'est aux abords d'un champ de bataille, entre les belligérants, une ferme continue sa vie coutumière et paisible. Tellement, qu'on vient d'y tuer le cochon, dîment engraisé. Les cris de la bête égorgée s'entendent de loin. Deux amis — deux Niçois — que cette musique a réjouis, supputent la bonne chère possible. Et, subordonnant toute prudence à leur curiosité et à leur appétit qu'a stimulé l'air vif de la bataille, ils s'en vont, en rampant, vers la ferme prochaine.

Audaces fortuna juvat! Ils arrivent au port, je veux dire à la ferme, sains et saufs.

... Cependant, rampant de leur côté, avec des ruses égales, deux Allemands, alléchés par le même objectif, y arrivent en même temps.

Tableau. Inutile de se présenter. On se connaît. Alors, un des Niçois, qui était officier, avec un sourire : « Vous n'êtes que deux, les Boches, rendez-vous! »

Et les Boches de répondre avec joie : « Ya! Ya! kamarad!... »

Car il est entendu, une fois pour toutes, qu'à forces égales, le soldat français est supérieur au soldat allemand. C'est acquis. Ça ne se discute même plus sur les champs de bataille.

Donc, nos deux Niçois et leurs deux prisonniers s'attablent, et le fermier, empressé, leur sert les tranches savoureuses et blanches du porc tant convoité. Les gaffards arrosent ça d'un joyeux petit vin du pays et l'on se restaure gaiement.

Mais quelqu'un troubla la fête! La porte s'ouvrit

soudain, et un sous-officier, flanqué d'un soldat, pénétra dans la salle. Tous deux sont Allemands...

Ce cochon, on le voit, était très couru!...

Un rapide coup d'œil. Tout le monde est debout. Notre officier possédait l'allemand comme un doktor. On s'explique :

Le sergent allemand. — Rendez-vous! Je vous fais prisonniers! Nous sommes ici quatre Allemands et vous n'êtes que deux Français...

L'officier français (avec grâce). — Pardon! c'est nous qui vous faisons prisonniers. Vous êtes deux Allemands et nous sommes deux Français. Ceux-là (et il désigne ses deux convives) sont nos prisonniers déjà. Ils ne comptent plus.

Le sergent allemand réfléchit un instant. Les sergents boches ont généralement l'esprit un peu lourd. Puis, ayant réfléchi, la clarté de ce raisonnement péremptoire lui apparut éblouissante et il déposa ses armes entre les mains de nos braves concitoyens.

Ceux-ci, pas rancuniers, les firent asseoir devant les tranches fumantes du bon cochon (c'est pour ça qu'ils étaient venus, n'est-ce pas?) et le repas s'acheva le mieux du monde.

Puis nos deux amis rentrèrent à leur campement, ramenant leurs quatre prisonniers, la conscience et l'estomac satisfaits. On leur fit un triomphe.

Un prisonnier passé à tabac

Extrait d'une lettre écrite par un soldat français prisonnier en Allemagne et publiée par *l'Éclair* :

Le matin, à 6 heures, les Français commencent à bombarder le village occupé par les Boches, et dans une maison pillée, dans laquelle j'ai réussi à me glisser à la faveur de la nuit, je regarde à travers les persiennes et vois avec plaisir les Boches, dans la rue, s'agitant sous les obus. Soudain, à 8 h. 30, une section, juste sous mes fenêtres, reçoit un obus : 5 sont tués, 7 blessés. Ils bondissent à l'abri dans la maison où je suis. J'étais au premier : je tire alors mon revolver, dans lequel j'avais encore trois balles, et j'attends, revolver au poing, au sommet de l'escalier. Je ne songeais, à ce moment, qu'à vendre chèrement ma vie, sûre que j'étais de mourir. Je fais une courte prière et j'attends.

Des pas lourds dans l'escalier : un Allemand paraît, en me voyant, il hurle : « Gefangen! Gefangen! » (Prisonnier! Prisonnier!) Je réponds : « Nein, noch nicht! » (Non, pas encore!) Il me bondit dessus; je l'abats d'une balle dans la tête. Un deuxième paraît; je tire ma seconde balle et le rate; je tire alors ma troisième balle et l'attrape à l'épaule; il se sauve en hurlant. Plus de balles! Une dizaine d'hommes remontent l'escalier; je m'avance alors en leur disant : « Ich erbeibe mich! » (Je me rends!) Ils me bondissent dessus, m'empoignent et, à coups de crosse et de botte, me font dégringoler l'escalier sur le dos, la tête la première. En bas, je me relève, on m'arrache ma capote, ma tunique, on me prend tout ce que j'ai, on m'arrache mon binocle qu'un soldat écrase d'un coup de talon, et un sous-officier m'annonce que je vais être fusillé. La tourbe hurlante des Bava-rois se rue sur moi; je reçois des coups de crosse, de botte, des coups de poing à travers la figure...

A ce moment, un officier allemand arrive, tire son sabre, s'élançant sur ses hommes, qu'il écarte à grands coups, arrive jusqu'à moi, et s'excuse, en très bon français, de la sauvagerie de ses hommes, me fait rendre ma tunique et ma capote. Il me demande si l'on m'a pris autre chose. Je lui dis qu'on m'a tout pris. Il peut alors retrouver mon argent, des photographies (vos chères photographies!) mais il ne peut retrouver ma montre, ni mon portefeuille. Or, ma montre m'était un double souvenir, étant ma montre de première communion et, de plus, dans un combat, alors que je l'avais au poignet, une balle l'avait à moitié éreintée.

Je remercie cet officier; on me conduit à un colonel allemand, puis à un général bavarois, qui m'interroge. Je leur réponds que je ne puis rien leur dire de ce que je sais; ils s'inclinent et me renvoient. Je suis envoyé à S...-Q..., de là embarqué pour l'Allemagne.

Sang-froid et bravoure de deux soldats belges.

De la Presse :

Sur une route de Belgique, menant au front, une auto du ravitaillement belge filait à bonne allure parmi les sifflements des obus qui éclataient de temps à autre.

Soudain, une « marmite » éclata à quelques mètres de la voiture. Les éclats d'obus brisèrent le pare-brise en miettes. La voiture stoppa. Les deux Belges qui la montaient se regardèrent; tous deux avaient la figure en sang. Un éclat d'obus passant à travers la voiture leur avait écaillé la moitié du nez.

Nos deux braves se « mirent une Stepney ».

c'est-à-dire se consolidèrent le nez avec un mouchoir, remirent leur moteur en marche et terminèrent leur mission, malgré les obus qui éclataient un peu de tous les côtés.

Ils furent pansés deux heures après dans une ambulance où on leur prodigua les meilleurs soins.

Les deux braves qui se tirèrent à si bon compte de cette aventure et qui plaisaient de leurs blessures sont le sergent Raymond Dewelle et le soldat Richard Pollet.

Un trio d'artistes

On lit dans le *Petit Provençal* :

Dranem, Vilbert et Codou! Trois noms qui suffiraient à la fortune d'un directeur. Ces trois confrères qui, depuis les premiers jours de la mobilisation, remplissaient les hautes fonctions de gardes civiques sur un pont de la côte qui s'étend entre Toulon et Cannes, s'en allèrent, avant-hier samedi, à Cannes, pour exhiber leurs différentes anatomies devant les majors du conseil de révision.

L'histoire ne dit pas qui passa le premier. Nous aimons à croire que ce fut Codou, histoire de mettre le major en bonne humeur. Il fut déclaré bon pour le service armé. Dranem, malgré sa calvitie, fut également reconnu propre à épauler le Lebel; quant à Vilbert, dont le poids dépasse la moyenne, il fut versé dans les services auxiliaires.

Ainsi nantis, les trois collègues sortirent de la salle du conseil bras dessus, bras dessous. « Si nous chantions un petit air pour donner l'exemple, proposa Codou. » Dranem offrit son répertoire; Codou inclinait pour le sien; Vilbert, un peu enrôlé, aurait volontiers chanté la *Tarasque*, comme dans *Tartarin*, mais cela eût manqué de martialité et d'à-propos. Alors on se mit d'accord pour la *Marseillaise*, que Codou, de sa voix des grands soirs, entonna sur la place de la Marie, suivi par Dranem et par Vilbert. Et les Cannois firent, aux trois conscrits de quarante ans, une ovation qui pourra prendre rang parmi les plus flatteuses de leur carrière.

Je sais certaine caserne, où, dans quelques temps, on ne s'embêtera pas.

La bière rend bête

Du Figaro :

M. de Bismarck, lorsqu'il vint en France pendant la campagne de 1870-71, se montra fin gourmet. Le « journal » tenu par un de ses compagnons de route, le docteur Busch, est en grande partie consacré au détail des menus que se faisait servir le ministre prussien. Une voiture culinaire suivait ce dernier dans ses déplacements. A Reims, à Meaux, à Ferrières, à Versailles, notamment, les repas du comte de Bismarck furent d'une rare opulence. Il appréciait fort la truite le rivièr et le faisand rôti, et se vantait de posséder la meilleure recette pour la préparation des huitres : recouvertes de mie de pain et de fromage de parmesan, il les faisait cuire dans leur coquille, sur un feu doux.

— Dans ma famille, disait-il, nous sommes tous de gros mangeurs. S'il y avait en Prusse beaucoup de familles douées d'un pareil appétit, le pays ne pourrait suffire à les nourrir.

Il va sans dire que le futur chancelier aimait le bon vin autant que la bonne chère. Le champagne et le bordeaux grand cru, réquisitionnés par sa suite, coulaient à flot à sa table. Un jour, un de ses intimes exprima le regret que la bière manquât au festin.

— Ce n'est pas un mal, au contraire, observa le comte. La vogue de la bière est regrettable; cette boisson rend bête, paresseux et lourd.

Les Allemands étant de gros buveurs de bière, la réflexion de M. de Bismarck laisse deviner ce qu'il pensait de l'intelligence d'un grand nombre (au moins) de ses compatriotes.

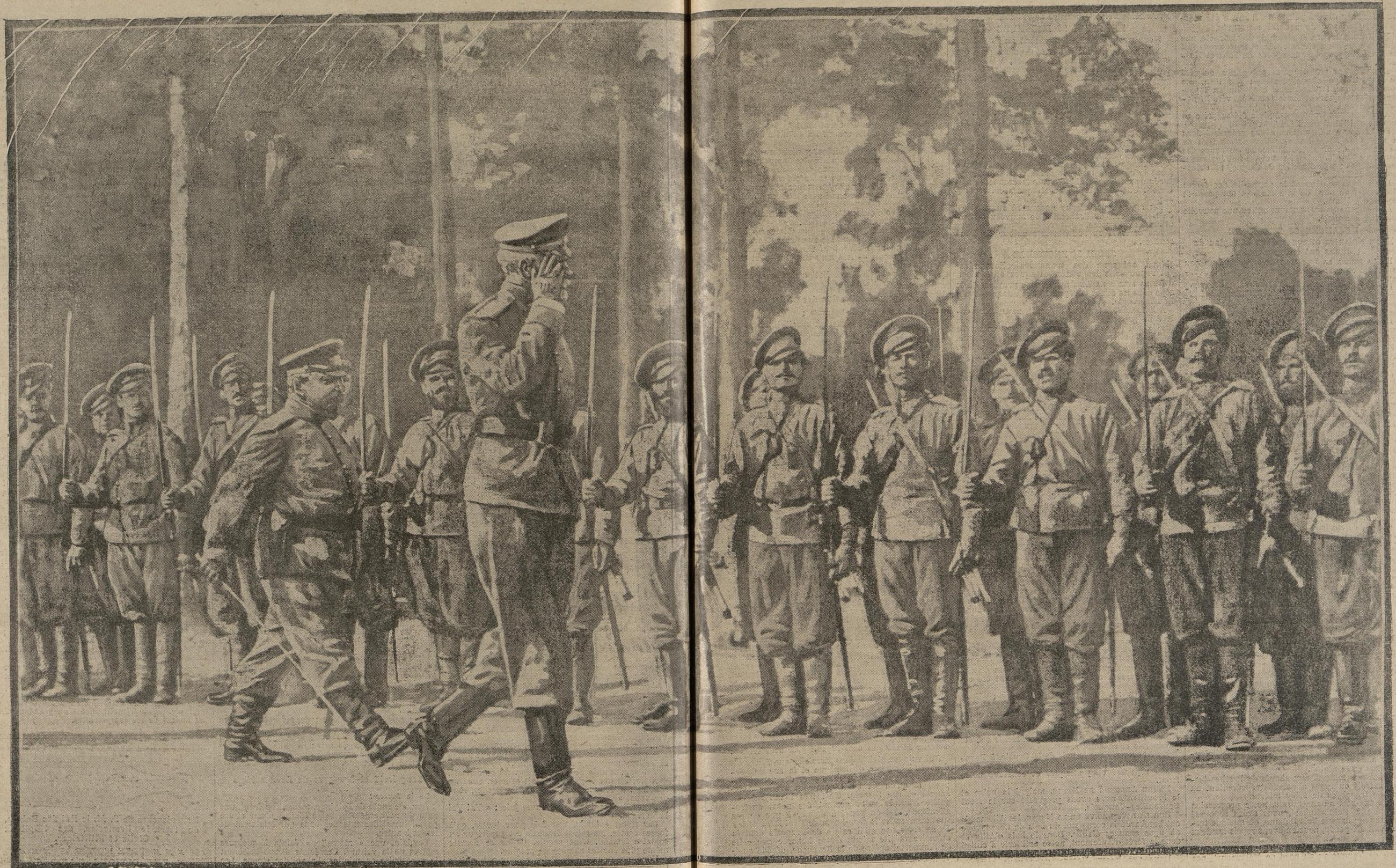


Fournisseurs de S. M. le Roi des Belges, de l'Armée Française, des Hôpitaux Civils et Militaires.

*** PRIX MODÉRÉS ***
** EXPÉDITIONS RAPIDES **

CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

LE GRAND-DUC NICOLAS PASSE SES TROUPES EN REVUE



S. A. I. le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, dirige l'ensemble des opérations sur le front oriental de la guerre. Grâce à sa tactique savante ainsi qu'à ses grandes qualités de stratège, ce chef des troupes alliées a conduit maintes fois déjà ses vaillants soldats à la victoire. Notre photographie représente Son Altesse Impériale, accompagnée du major Orloff, passant en revue un détachement de cosaques.

Les Ephémérides de la guerre

DU 19 AU 25 DECEMBRE

SAMEDI 19 DECEMBRE

La lutte, sur divers points du front, a été marquée par de sensibles progrès.

EN BELGIQUE, dans la région de Steenstraete, une attaque ennemie a été repoussée, et nous avons fait de sensibles progrès aux abords du cabaret Korteker.

LES TROUPES BRITANNIQUES ont perdu, du côté de Neuve-Chapelle, quelques-unes des tranchées conquises hier, tandis que le corps indien a progressé de quelques centaines de mètres vers Richebourg-l'Avoué.

A LIHONS, une troupe ennemie a été surprise en colonne et littéralement fauchée.

DE LA LYS A L'OISE, nous avons progressé dans la région de Notre-Dame-de-Consolation (sud de La Bassée) de plus d'un kilomètre au cours des deux dernières journées. Nous avons fait également des progrès dans la direction de Carency ; à Saint-Laurent et Blany.

LES RUSSES continuent la poursuite des forces allemandes au nord de la Vistule et ont passé la frontière à Mlava.

LES SOUVERAINS SCANDINAVES ont eu une nouvelle entrevue à Malme.

DIMANCHE 20 DECEMBRE

Deux violentes attaques dans la région de Lihons ont été repoussées.

DE LA MER A LA LYS, nous avons gagné un peu de terrain en avant de Nieuport et de Saint-Georges.

DANS LA RÉGION DE LIHONS, les Allemands ont attaqué, deux fois et très violemment, pour nous reprendre les tranchées conquises par nous le 18 : ils ont été repoussés.

EN ARGONNE, dans le bois de la Grurie, nous avons repoussé trois attaques : deux sur Fontaine-Madame, une à Saint-Hubert.

LE CROISEUR RUSSE « ASKOLD » a fait sauter un navire turc et en a coulé un second le long du littoral de Syrie.

LES UNIVERSITAIRES ROUMAINS ont fait parvenir au ministre de France à Bucarest une adresse de sympathie à la nation française.

LUNDI 21 DECEMBRE

L'ennemi a bombardé l'hôpital d'Ypres et Arras

EN BELGIQUE, quelques progrès dans la région de Lombaertzyde et Saint-Georges et au sud-est du cabaret Korteker (sud-est de Bixchoote).

DE LA LYS A L'AISNE, nous avons enlevé un bois près de la route d'Aix-Neuilles-Souchez et occupons ainsi toute la première ligne de tranchées allemandes entre cette route et les premières maisons de Notre-Dame-de-Lorette (sud-est de Loos).

NOTRE ARTILLERIE LOURDE a fait taire à diverses reprises l'artillerie ennemie ; au nord de Carnoy (est d'Albert), elle a bouleversé les tranchées allemandes et culbuté deux pièces d'une batterie établie près de Hem (sud-est de Carnoy). Elle a aussi pris nettement l'avantage sur l'Aisne et dans le secteur de Reims.

EN CHAMPAGNE, dans la région de Presnes, de Pertes et de Beauséjour, ainsi qu'en Argonne, nous avons réalisé sur tout notre front des gains appréciables, en particulier au nord-est de Beauséjour, où nous avons conquis 1.200 mètres de tranchées ennemies.

EN POLOGNE, les combats continuent sur la rive gauche de la Vistule.

LE GÉNÉRAL SERBE MICHITCH a reçu le titre de voïvode.

MARDI 22 DECEMBRE

Nous avons enlevé 1.500 mètres de tranchées ennemies.

ENTRE LA MER ET LA LYS, combats d'artillerie. NOUS AVONS REPOULÉ une attaque allemande qui cherchait à déboucher de Carency, et pris quelques maisons à Blangy.

DANS LA RÉGION DE LIHONS, trois attaques ennemies ont été repoussées.

LÉGER GAIN A L'EST ET A L'OUEST de Tracy-le-Val. Notre artillerie a tiré efficacement sur le plateau de Nouvron.

AUTOUR DE SOUAIN, violents combats à la baïonnette ; nous n'avons pas progressé de façon sensible dans cette région.

NOUS AVONS ENLEVÉ, aux abords de Perthes-les-Hurlus, trois ouvrages allemands représentant un front de tranchées de 1.500 mètres.

DANS LES BOIS DE LA GRURIE, notre progression continue ; à Saint-Hubert, nous avons repoussé une attaque ; dans le bois Bolante, où quelque terrain avait été perdu, nous en avons repris les deux tiers.

ENTRE ARGONNE ET MEUSE, légers progrès aux abords de Vauquois ; au nord de Malaucourt, nos troupes ont réussi à franchir un réseau de fils de fer et à s'emparer des tranchées ennemies, où elles se sont maintenues.

M. VIVIANI A LU A LA CHAMBRE la déclaration

ministérielle. Lecture en a été faite au Sénat par M. Aristide Briand, ministre de la Justice.

MERCREDI 23 DECEMBRE

Nous progressons, notamment en Argonne

EN BELGIQUE, nous avons légèrement progressé entre la mer et la route de Nieuport à Westende, ainsi que dans la région de Steenstraete-Bixchoote, où nous avons enlevé un bois, des maisons et une redoute.

A L'EST DE BETHUNE, nous avons repris, en collaboration avec l'armée britannique, le village de Givenchy-les-La Bassée qui avait été perdu.

A L'EST D'AMIENS, sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie.

DANS LA RÉGION DE PERTHES-LES-HURLUS, nous avons enlevé, après une vive canonnade et deux assauts, le dernier tronçon de la ligne partiellement conquise le 21 ; gain moyen de 800 mètres. Dans la dernière tranchée prise, nous avons capturé une section de mitrailleuses (personnel et matériel). Une violente contre-attaque a été repoussée.

NOUS AVONS ÉGALEMENT PROGRESSÉ au nord-est de Beauséjour, où l'ennemi a de nouveau contre-attaqué sans succès.

LES COMBATS SE POURSUIVENT autour de Boupeilles.

JEUDI 24 DECEMBRE

Nous enlevons des tranchées allemandes et repoussons les contre-attaques ennemies.

DE LA MER A LA LYS, nous avons progressé à la sapé dans les dunes et repoussé une attaque devant Lombaertzyde.

A ZWARTLEN (sud-est d'Ypres), nous avons enlevé un groupe de maisons et repoussé, jusqu'à la partie sud du village, malgré un feu très vil de l'artillerie allemande, une contre-attaque ennemie.

L'ARMÉE BELGE a poussé des détachements sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, et organisé une tête de pont.

A L'EST ET AU SUD-EST D'AMIENS, notamment aux abords de Lassigny, combats d'artillerie.

DANS LA RÉGION DE L'AISNE, les zouaves ont brillamment repoussé plusieurs attaques et sont demeurés maîtres, près du chemin de Puisaleine, des tranchées allemandes enlevées le 24.

LES ALLEMANDS ont tenté de prendre l'offensive du côté de Ville-sur-Tourbe. Notre artillerie les a dispersés.

NOUS AVONS GAGNÉ UN PEU DE TERRAIN dans le bois de la Grurie et repoussé une attaque allemande vers Bagatelle.

EN WOEVRE, elle a réduit au silence des batteries allemandes.

LES TENTATIVES ALLEMANDES pour forcer le front russe et franchir la Rawka ont échoué.

UN AVION ALLEMAND a survolé Douvres et laissé tomber une bombe qui n'a fait que peu de dégâts.

VENDREDI 25 DECEMBRE

Sur le front, nos troupes ont gagné du terrain

EN BELGIQUE, combats intermittents d'artillerie.

DE LA LYS A L'OISE, nous avons atteint le 23 au soir la bifurcation des chemins de Loos au Rutoire et de Loos à Vermelles.

AU NORD-EST D'ALBERT, nous nous sommes emparés de la partie du village de la Boisselle située au sud-ouest de l'église et d'une tranchée avancée au sud du village.

AU NORD DE ROYE, à Lihu, près de Lihons, nous avons également fait quelques progrès.

AU SUD DE L'OISE, notre artillerie a bouleversé des organisations défensives de l'ennemi dans la région de Bailly et sur le plateau de Nouvron.

SUR L'AISNE ET EN CHAMPAGNE, combats d'artillerie ; plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

AU NORD DE SAPIGNEUL (près Berry-au-Bac), notamment, une légère avance de nos troupes a été suivie d'une forte contre-attaque ennemie qui a complètement échoué.

DANS LA RÉGION DE PERTHES ET DE MESNIL-LES-HURLUS, nos progrès des jours précédents ont été poursuivis et consolidés.

EN ARGONNE, dans le bois de la Grurie, à Bagatelle, Fontaine-Madame et Saint-Hubert, nous avons repoussé cinq attaques et conservé notre front.

ENTRE ARGONNE ET MEUSE, malgré la neige et le brouillard, nous avons progressé sur le front Boupeilles-Vauquois.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont bombardé la corne sud du bois de Consenvoye où nous sommes établis. Dans le bois d'Ailly et dans la forêt d'Apremont, notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer plusieurs tranchées.

DANS LES BASSES-VOSGES, nous nous sommes avancés jusqu'à 1.500 mètres de Cirey-sur-Verzèze.

UN DÉTACHEMENT DE MARINS ITALIENS a débarqué à Vallona.

Les bonnes idées

La récompense des troupes noires

Un lecteur d'Excelsior nous adresse, avec prière d'insérer, les lignes suivantes :

L'éloge de nos troupes noires n'est plus à faire ; chacun sait comment elles combattirent en 1870 et comment elles sont, en 1914, héroïques et splendides.

La garde prussienne et le Hohenzollern cardiaque peuvent en témoigner.

Gloire à ceux de nos noirs qui sont tombés pour nous. Chaque goutte de leur sang, ô mères françaises, a épargné la vie de vos fils.

Mais à ceux qui, la guerre finie, rentreront aux pays du soleil, aux fils de ceux qui tombèrent, quelle récompense donnerez-vous ?

Des médailles, des croix ? La quantité déprécie la qualité.

Des pensions ? Quel budget y résisterait ?

Il y a, ce me semble, un excellent moyen : ce serait d'accorder à tous nos soldats noirs ayant fait la campagne, ainsi qu'aux enfants des victimes du devoir, la qualité de citoyen français, avec toutes les prérogatives, mais aussi avec tous les devoirs y attachés.

Droit de vote oui, mais obligation militaire pour leurs descendants ou eux-mêmes.

Rien ne serait plus facile que d'imposer à ces lecteurs d'envoyer leurs fils aux écoles françaises. Cela nous ménagerait à bref délai une génération de bons Français — très fiers de l'être — et d'héroïques soldats.

N'est-ce point là l'assimilation des races noires, la vraie colonisation !

L'imperméabilisation des uniformes

M. R. L. nous écrit de Beauvais :

Un nommé Le Roy a trouvé, paraît-il, un moyen d'imperméabiliser les vêtements assez rapidement, sans les déformer ni les rendre antihygiéniques. On les trempe dans la lanoline dissoute dans du tétrachlorure de carbone et du pétrole à auto. et il n'y a qu'à faire évaporer le liquide dissolvant. Cela ne doit pas demander plus d'un jour ou deux. Se sert-on de ce procédé ? On devrait le faire pour les nouveaux uniformes. Ce serait relativement facile.

Mais il faudrait arriver à le faire pour toute l'armée, c'est-à-dire pour deux millions d'hommes au moins. Faire tant d'uniformes neufs, on ne pourra pas. Alors, ne pourrait-on, au moyen de 50.000 ou 60.000 ou 100.000 uniformes promènes derrière les lignes et qu'on ferait endosser provisoirement aux troupes qui se reposent, imperméabiliser peu à peu ceux-là mêmes qui sont en usage ? Ce seraient des ateliers ambulants comme il y a des cuisines en plein air.

Qu'on les fasse tricoter !

Une Nancéenne nous soumet l'idée suivante, que nous nous faisons un devoir de transmettre à qui de droit :

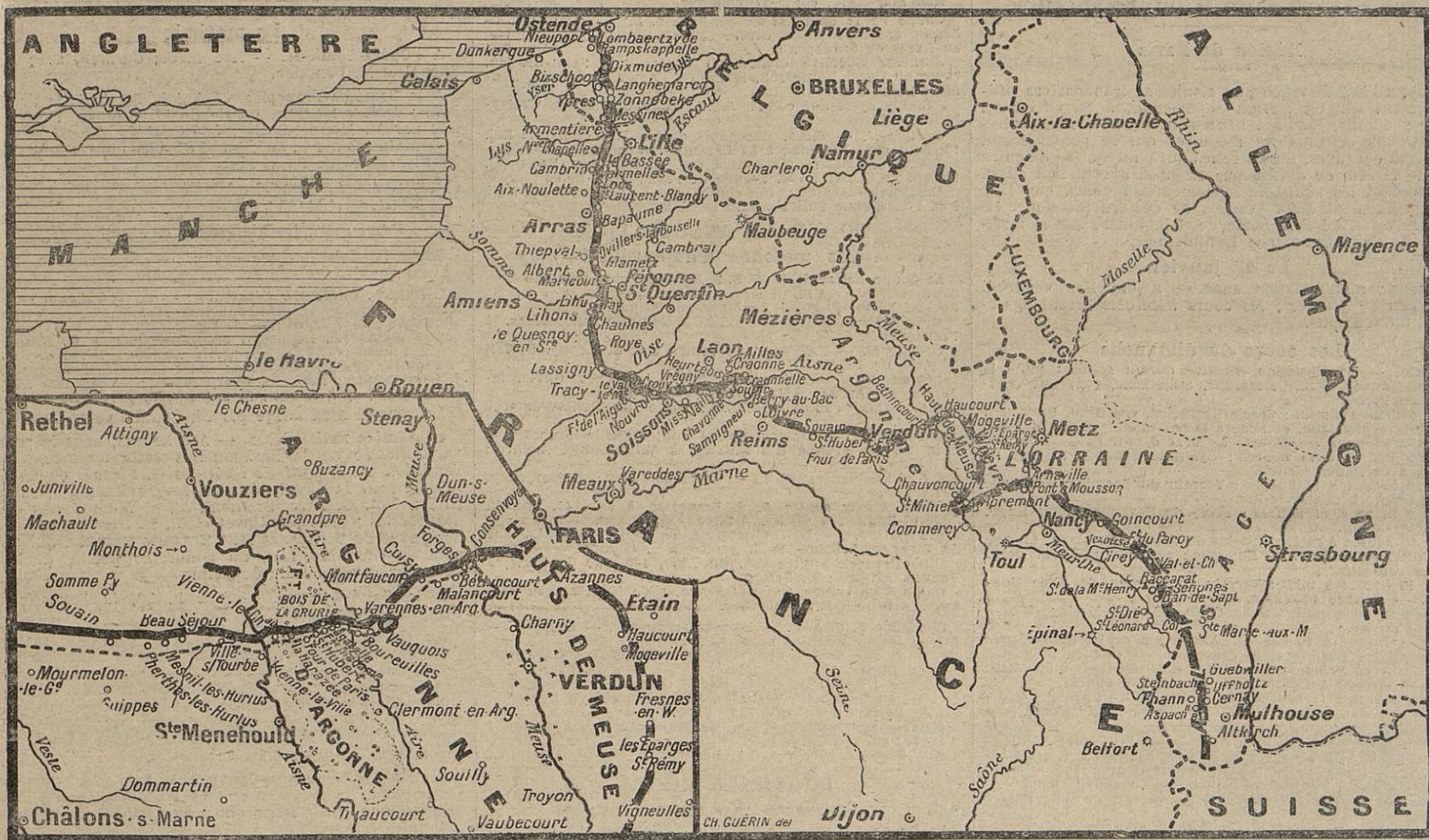
J'ai eu pendant deux ans une bonne de la Lorraine annexée que l'on a fait évacuer dans le Midi, comme toutes — ou à peu près — les Alsaciennes et les Lorraines qui se trouvaient à Nancy. Or, elle m'écrivait qu'elle est logée et nourrie gratuitement — dans les environs de Nice — et qu'elle n'a rien à faire. Il y a ainsi des centaines de bras inoccupés ; beaucoup de ces filles sont des femmes de chambre sachant coudre, tricoter, etc. ; d'autres, filles de cultivateur, pourraient au besoin aider des paysans de France. Ces filles sont à charge aux populations du Midi, qui, je le pense, paient ainsi de bon cœur leur tribut à la guerre ; mais ne vaudrait-il pas mieux chercher à les occuper chacune selon ses aptitudes ? Ce serait un service à leur rendre, même sans rétribution, car ne vont-elles pas perdre le désir et le goût du travail, si elles restent plusieurs mois inoccupées dans un pays où la vie paraît si facile ?

Et la rue Paul-Déroutède ?

Un soldat du 315^e d'infanterie, blessé et en traitement dans un hôpital de la Loire-inférieure, profite du repos forcé que lui ont donné les Boches en lui envoyant un morceau de marmite dans l'épaule pour nous écrire :

J'ai vu avec plaisir dans Excelsior que l'on avait débaptisé l'avenue d'Allemagne et la rue de Berlin (je réserve les majuscules pour des noms propres) et qu'on les avait nommées avenue Jean-Jaurès et rue Samain. C'est très bien ! mais il existe d'autres voies portant des noms austro-allemands. A-t-on pensé à donner à une de ces rues ou avenues le grand nom de Paul Déroutède ? J'en crois pas qu'il existe de Français dont la mémoire mérite mieux d'être honorée que celle de l'immortel apôtre de la Revanche, déshérité quelques mois trop tôt pour voir le rêve de sa vie réalisé. Son nom est inséparable de tout ce qui touche à la France et tous les Français seront fiers de le voir sur la plaque bleue d'une de nos rues parisiennes à la place de tel nom abhorré.

POUR SUIVRE LES COMMUNIQUÉS



Le front franco-anglo-belge -- L'Argonne et les Hauts de Meuse



Le front russe -- La frontière prusso-polonaise

LES SPORTS

Comités d'éducation physique

Région de Paris

Aujourd'hui dimanche, le comité se transportera officiellement sur un terrain appartenant à M. G. Biais, pour y établir, jusqu'à 4 heures du soir, les fiches physiologiques de tous les membres qui se présenteront. Diverses épreuves, toutes celles qui pourront se disputer sur ce terrain de dimensions exigües, auront lieu aussi, notamment les sauts, le lancement du poids, etc. Il y aura également deux séances de culture physique. Le terrain est situé à la porte de Saint-Ouen, sur le territoire de Saint-Ouen, rue Lafontaine.

Le 1^{er} janvier

Aucune manifestation sportive n'aura lieu vendredi prochain 1^{er} janvier; les cours habituels seront également interrompus.

Les cours du dimanche

Matin. — Manifestation sportive durant souvent toute la journée (cross country, marche, athlétisme, etc.) aux environs de Paris.

De 9 heures à midi: Cercle Hoche, 22, rue Daru, Paris (8^e). — Culture physique, escrime à la baïonnette, canne et boxe. (Seulement pour les classes de 1914 à 1918.)

De 8 heures à 11 heures: Gymnase Sannois, 83, rue de Paris, à Colombes (Seine).

De 9 heures à 11 heures: Terrain du Sporting Club, rue Pompadour, à Choisy-le-Roi.

De 9 h. 30 à 11 heures: Ecole de l'avenue Victor-Hugo, à Choisy-le-Roi.

De 10 heures à midi: Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte, Paris (11^e). — Education respiratoire (pour vingt élèves seulement).

De 10 heures à midi: Terrain au Perreux, 62, allée Monceau. — Culture physique.

De 9 h. 30 à midi: Salle Cotin, 63, rue Meslay (3^e). — Séance de tir.

De 10 heures à 16 heures: au terrain de La Bouille, près la porte des Chantiers, à Versailles. — Culture physique, saut, lancer, grimper, etc. On peut déjeuner moyennant 1 franc envoyé à l'Auto la veille avant 4 heures.

De 9 heures à 11 heures: Salle de Culture Physique Georges, 1, rue des Gatines, Paris (20^e). (Pour trente élèves seulement.)

Après-midi. — A 2 heures: Garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, quai des Dames, à Draveil (station de Juvisy. — traverser le pont). Apporter avec soi: petite culotte, maillot léger demi-manches et chaussettes. D'après M. Ransant, capitaine. On formera des groupes de quatre minimum.

A 2 heures: Garage de la Société d'Encouragement du Sport Nautique, à l'île des Loups (appeler le passeur), à Nogent-sur-Marne. — Avoir avec soi: petite culotte, maillot léger demi-manches, chaussettes et vieux souliers à talons.

Préparation militaire. — La section de Préparation militaire du Club Athlétique de la Société Générale, a repris ses cours, au terrain du Pavillon des Princes, à Boulogne. Quarante-vingt-dix adhésions ont déjà été reçues et la première séance a donné les meilleurs résultats. A signaler la présence de MM. Minvielle, arbitre général, et Speich, président du club, qui ont voulu apporter aux élèves leurs conseils.

Région de Rouen. — Aujourd'hui dimanche, marche. Départ à 8 heures précises, à l'intersection du boulevard des Belges et des quais: retour vers 4 heures. Itinéraire: Canteleu, Montigny, La Vaupalière (halte, repas), Saint-Jean-du-Carrou, Maromme, Rouen.

Lundi 28 décembre, mardi 29, mercredi 30, leçons à 11 heures et à 2 heures.

Jeu 31 décembre, marche. Départ à 8 heures précises, à l'intersection du boulevard des Belges et des quais: retour vers 4 heures 1/2. Itinéraire: Malaunay, Mouville (halte, repas), Crèvecoeur, Isnouville, Rouen.

Samedi 2 janvier, leçon à 2 heures après-midi. Dimanche 3 janvier, marche. Départ du Champ de Mars à 8 heures précises; retour vers 5 heures. Itinéraire: port Saint-Ouen, Tourville, Oinel (halte, repas), Grand-Essart, Petit-Couronné, Rouen.

Nota. — Les jeunes gens qui prendront part aux marches devront se munir du repas froid, qui sera consommé à la grande halte; le café sera préparé sur place, comme en campagne, par les jeunes gens, aux frais du comité.

Le cross de l'U.S.F.S.A. — Aujourd'hui dimanche, quatrième réunion de cross-country organisée par l'U.S.F.S.A. sur un parcours route et bois de 10 kilomètres scratch. Départ de la maison Dumas, boulevard du Palais, à Saint-Cloud.

C'est sur une seule boucle que se courra cette épreuve, disputée par les clubs actuellement en tête du classement de la Coupe Nationale. Départ à 10 heures moins le quart pour les scolaires, à 10 heures pour les clubs. — Il est rappelé aux coureurs qu'ils ont à suivre le parcours tracé: toute infraction entraînera des sanctions non seulement contre le coureur, mais encore contre le club dont il fait partie. Les coureurs devront porter des numéros très visibles, afin que les contrôleurs puissent relever ces numéros à toute endroit du parcours. Le coureur non contrôlé en cours de route sera mis hors de course. — Classement par équipes et individuel. Ci-dessous le classement par équipes et individuel des clubs engagés dans la Coupe Nationale, après les trois premières épreuves:

Par clubs: 1. C.A.S.G., 68 points; 2. U.S. Clodoaldienne, 107 p.; 3. C.P. Montrouge, 191 p.; 4. R.C.F., 390 p.; 5. White Harriers, 429 p.

Individuel: 1. Rembert (C.A.S.G.), 23 points; 2. Boyer (M.C.), 21 p.; 3. Perrier (C.A.S.G.), 20 p.; 4. J. Henry (Clodo), 20 p.; 5. ex æquo, Audier (C.P.M.), 19 p., et Gallierant (Clodo), 7. Fautrand (C.A.S.G.), 18 p.; 8. Graux (P.L.M.), et Bandoïn (C.A.S.G.), 17 p.; 10. Merle (White Harriers), et Jarrety (C.A.S.G.), 16 p.; 12. Audinet (C.A.S.G.) et Bottel (C.A.), 14 p.; 14. Avon (C.A.S.G.), 13 p.

La Coupe de la F.G.S.P.F. — EQUIPES PREMIÈRES. —

Groupe A. — A. Saint-Pierre de Neuilly contre U.S. d'Auteuil, à 2 h. 1/2, terrain U.S.A.

J.A. Levallois contre E.S. Bienfaisance, à 2 h. 1/2, terrain J.A.L.

Groupe B. — S. Saint-Dulpice contre J.A. Montrouge, à 2 h. 1/2, à Bagneux;

U.A. Chantier (B) contre Saint-Louis de Vaugirard, à Charentonneau;

Fieux de Saint-Michel contre Patronage Otter, à 2 h. 1/2, à la Vache-Noire.

Groupe C. — A.S. Bon Conseil contre Sporting A. de Bercy, à 2 h. 1/2, terrain ou A.S.B.C.;

A.A. Sainte-Croix contre U.A. Chantier, à 2 h. 1/2, terrain S.D.A.

Groupe D. — S. de Sonts contre Championnet Sports, à 2 h. 1/2, terrain S.D.A.;

Lorette Sports contre Borétiens Sports, à 2 h. 1/2, terrain L.S.;

Gauloise de Pantin contre U.A. Pavillons-sous-Bois, à 2 h. 1/2, terrain G.P.

Le Challenge L. F. A. — EQUIPES PREMIÈRES. — C.S. Souds-

Muets contre E.S. Saint-Maur-A.P.F., à 2 heures, à Clichy.

Vestiaire: 85, boulevard de Lorraine;

C.A. Paris contre F.E.C. Levallois, à 2 h. 1/4, à Charentonneau.

C.S. Athlétique contre V.S. de l'île Saint-Denis, à 2 h. 1/2, à Saint-Ouen, rue du Landy; Vestiaire: angle de l'avenue Michelet et de la rue du Landy;

Red Star-J.A.O. contre Olympique.

Coupe de la Commission (U.S.F.S.A.) — Groupe I. —

Légion Saint-Michel (4) contre Club Français (3), à 2 h. 1/2, au Haras de Suresnes;

Jeunesse Sportive Chatou (1) contre A.S. Saint-Gratien, route du Pecq, Montesson, ferme du Cogniaud, Chatou, lieu dit « Lapin sauté »;

S.C. Choisy-le-Roi contre A.S.F., rue Pompadour, Choisy-le-Roi.

Groupe II. — C.S.A. Garennois contre S.C. Choisy-le-Roi, 13, boulevard National, à La Garenne-Colombes;

A.A.E.E. Colbert (1) contre C.S. Gadzarts de Paris (1), terrain de l'U.A.D., 404, avenue de Paris, Saint-Denis;

U.S. Maisons-affitte (2) contre C.A.S. Générale (4), à 2 h. 1/2, avenue Boileau, parc de Maisons.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'aujourd'hui

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.) — EQUIPES PREMIÈRES. —

Groupe I. — C.A.S. Générale contre Sporting, à 2 h. 30, avenue Victor-Hugo, à Boulogne-sur-Seine.

C.S. Franconville contre P.U.C., chaussée Jules-César, à Franconville.

Groupe II. — F.C. de Paris contre U.S. de Lagny, Forfait général de l'U.S.L.

Légion Saint-Michel contre Rueil A.C., rue Olivier-de-Serres, 88, Arbitre: M. Havaux.

S.A. Pantin contre U.S.P.L.M., route des Petits-Ponts, à Bobigny.

Groupe III. — Raincy Sports contre Stade Français, à 2 h. 30, 12, avenue des Limites, à Villemonble. Arbitre: L. Philippe.

C.A. d'Enghien contre R. C. de France, route de Margency, à Enghien.

U.S.A. Clichy contre A. S. Française, à 2 h. 45, rue du général-Roguet, à Clichy. Arbitre: M. Lecocq.

Groupe IV. — U.S. Clodoaldienne contre U.S.M.L., rue de Pierrier, à Saint-Cloud. Arbitre: M. Legube.

Club Français contre C.A. du XIV^e, 199, rue de Paris, à Anvers. Arbitre: M. Prévot.

Gallia Club contre A.S. Noisienne, allée Monceau, au Perreux. Arbitre: M. Carpentier.

Challenge F. C. A. F. — EQUIPES PREMIÈRES. — **Groupe I.** —

S.C. de Paris contre En Avant, à Rosny, plateau d'Avron, estuaire, rue Rochebrune, coin de la rue d'Avron, ancien alon Buron.

Groupe II. — C.A. de la Marne contre S.C. Français, à 2 h. 30, au Tremblay, Vestiaire, 236, boulevard de Nogent.

S.A. Parisienne contre R.A. Plevel.

EQUIPES DEUXIÈMES. — C.A. Marne contre S.C. Français, à 2 h. 30, au Tremblay.

S.A. Parisienne contre C.A. Bastille.

FOOTBALL RUGBY

Les matches d'aujourd'hui

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.) — EQUIPES PREMIÈRES. —

S. des Postes, Télégraphes et Téléphones contre Association sportive de la Seine, à Argenteuil. Arbitre: M. Wolley.

Sporting contre Sporting Club Versailles, à Versailles, terrain de Glatigny. Arbitre: M. Rutherford.

Les secours des Caisses des Ecoles

M. Pugliesi-Conti, député de la Seine, avait demandé, par une lettre récente, « dans un but d'union nationale », au président du Conseil, de suspendre, pendant la guerre, la réglementation qui exclut les enfants de l'enseignement libre du bénéfice des secours des Caisses des Ecoles.

Voici la réponse que M. Viviani vient d'adresser à M. Pugliesi-Conti:

Mon cher collègue,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la situation juridique et administrative de la Caisse des Ecoles dans chaque arrondissement de Paris, et en général, dans les communes de France. Vous me demandez de suspendre l'application de la loi qui décide que la Caisse des Ecoles est une annexe de l'école publique et qu'en cette qualité elle ne peut distribuer les secours qu'aux enfants attachés à cette école.

Je me permets de vous rappeler tout d'abord que le bureau de bienfaisance distribue des secours à toute personne dans le dénuement et sans distinction d'opinion.

En fond, le gouvernement a décidé de maintenir toutes les lois politiques, dans l'état où elles se trouvent quand la guerre nous fut déclarée. Il ne vous échappera pas, en effet, que l'abrogation ou la suspension de la loi créerait un précédent qui ouvrirait la porte à toutes les revendications et ferait naître des espérances qu'il serait impossible de satisfaire. De plus l'union serait rompue, ou en tout cas menacée, si au détriment ou au profit d'un parti quel qu'il soit, la législation présente était atteinte.

RENÉ VIVIANI.

A l'Hôtel de Ville

Un rapport du directeur de l'Assistance publique

Le conseil de surveillance de l'Assistance publique vient d'être saisi du rapport annuel de M. Mesureur, directeur de cette administration.

M. Mesureur, après avoir adressé un souvenir ému à ceux de ses collaborateurs tués ou blessés à l'ennemi, signale la belle conduite des milliers de pupilles de l'Assistance publique. « Le 28 novembre, dit-il, notre grande famille comptait, avec une douloureuse fierté, 77 morts au champ d'honneur, 78 blessés et 20 prisonniers ou disparus. »

Il expose ensuite les charges de l'administration depuis les débuts de la guerre, période où cours de la guerre chacun a fait son devoir, permettant ainsi d'évaluer les vieillards des établissements dont le ravitaillement menaçait de n'être plus assuré.

C'est ainsi que les 2.500 hospitalisés des Petits-Ménages, d'Ivry, d'Angicourt, 2.000 hospitalisés de Paris et 2.000 enfants ont été envoyés au loin.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Carmen*, avec Mlle Chenal et M. Fontaine.

A la Comédie-Française. — A 1 h. 30, *la Fille de Roland*; *Noël au camp*, poésie de M. Auguste Dorchain, dite par M. Mounet-Sully; *le Chant du Départ*.

— Matinées à 1 h. 30: jeudi 31 décembre, *l'Ami Fritz*, *es Fiançailles de l'Ami Fritz* (scène alsacienne); récits, poésies, chants alsaciens; vendredi 1^{er} janvier: *Ho. ac.*, *e Barbier de Séville*; samedi 2 janvier: *le Misantrope* (1^{er} acte), poésies, *Polyeucte*; dimanche 3 janvier: *l'Ami Fritz*, *les Fiançailles de l'Ami Fritz*.

Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle aveu, quatrième concert. Programme:

1. *Phedre*, ouverture (Massenet); — 2. *Symphonie en sol mineur* (E. Lalo); A) Introduction et allegro; B) Vivace; C) Adagio; D) Allegro; — 3. *Suite*, pour le piano à quatre mains (Cl. Debussy), orchestrée par M. H. Basser; — 4. *En la-eau*; II. Cortège; III. Menuet; IV. Ballet; — 5. *Esquise sur les Steppes de l'Asie centrale* (Borodine); — 6. *L'Impression d'Italie* (G. Charpentier): A) Sérénade; B) A la fontaine; C) A mules; D) Sur les cimes; E) Napoli.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

« maimées nationales ». — A 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. A cette matinée, outre audition de *la Nuit de Noël*, de G. Pierné, de *Shehe-azade*, sous la direction de M. André Messager, on entendra MM. G. Berr, Brémont, M. et Mme Depas dans les poésies; Mlle Montjoyet et M. R. Planondon, dans les pages de Berlioz, et Mlle Suzanne Desprès, qui dira, pour la première fois, un admirable poème de Paul Fort sur la cathédrale de Reims.

A la Gaité-Lyrique. — A 2 h. 30, *la Fauvette du Temple* (A. Messager).

Au théâtre Antoine. — A 2 heures, grande matinée pour les Ardennais réfugiés et sous le patronage du préfet des Ardennes.

Au programme, les meilleurs artistes des théâtres subventionnés et des autres grandes scènes du boulevard. *la Marseillaise*, dite d'abord par Mlle Gilda Darchy. Sera chantée par Mlle Lapeyrette, de l'Opéra, accompagnée par l'orchestre.

Société des Nouveaux Concerts. — La Société des Nouveaux Concerts de Paris et l'A.C.P. (Association chorale professionnelle) de Paris donneront leur second concert populaire aujourd'hui, à 3 heures précises de l'après-midi, au Palais de Glace des Champs-Elysées.

Au Trianon-Lyrique. — A 2 heures, *les Dragons de Villars* (Mmes Jane Morlet, Samson, MM. Darjac, Sainprey), et ce soir, à 7 h. 45, *le Petit Duc* (Mme de Poumayrac, M. Tarquini d'Or).

Au Châtelet. — A 2 heures, en matinée, et le soir à 8 heures, *Michel Strogoff*.

« Concerts Populaires ». — A 3 h. 30, salle des Agriculteurs, 8, rue d'Albènes, concert populaire au profit des blessés militaires et des musiciens, avec le concours de Mlle Lyse Charny, de l'Opéra, et Mme Caponsacchi, violoncelliste; orchestre de 60 musiciens dirigé par M. L. Wurmser.

La matinée extraordinaire du samedi 2 janvier au Trocadéro. — A l'attraction exceptionnelle que constituera la réunion unique des orchestres de la Société des concerts et de l'Association Colonne-Lamoureux, sous la direction de leurs éminents chefs MM. A. Messager, G. Pierné et G. Chevillard, il faut ajouter, dès maintenant, les concours certains de Mmes Sorel, de la Comédie-Française; Chenal, de l'Opéra-Comique; J. Pierly; de MM. Huguenet, de Max, Paul Ardot, Monnier. A cette représentation seront donnés les Hymnes nationaux de tous les alliés. Elle débutera par une allocution de M. Léon Bourgeois. La location est ouverte dès maintenant au Trocadéro et au bureau du journal *le Temps*.

Gaumont-Palace. — Matinée à 2 h. et soirée à 8 h.



Pour NOEL et le JOUR de l'AN

Offrez un Porte-Plume-Réservoir

ONOTO ou

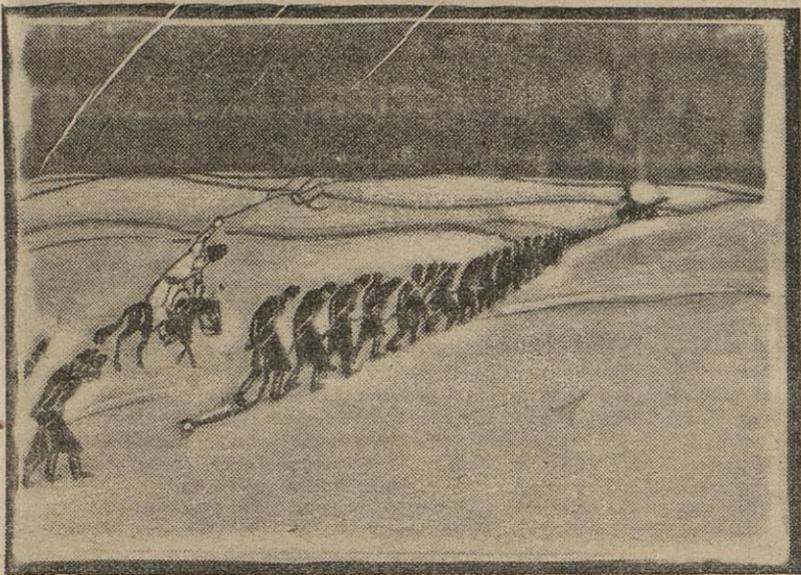
ONOTO-SAFETY

Ils se portent dans la poche dans toutes les positions sans crainte de la moindre tuite d'encre.

Ils sont fabriqués par Th^{os} De La Rue & Co, dans leurs usines à Londres.

Chez tous les Papeteriers Gros De La Rue, Paris

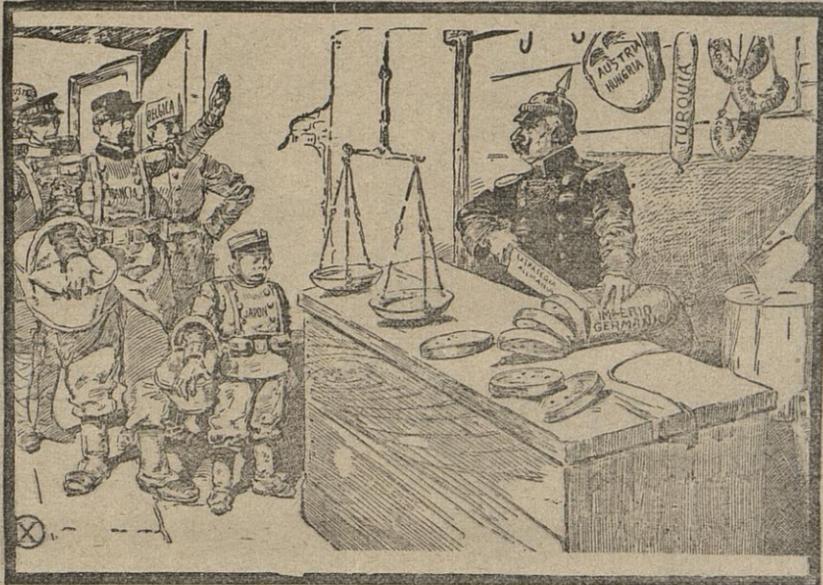
L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'ULTIME COMMUNIQUE TURC

« Avec l'aide de Dieu, après avoir battu l'ennemi, nous sommes poussés jusqu'en Sibérie... »

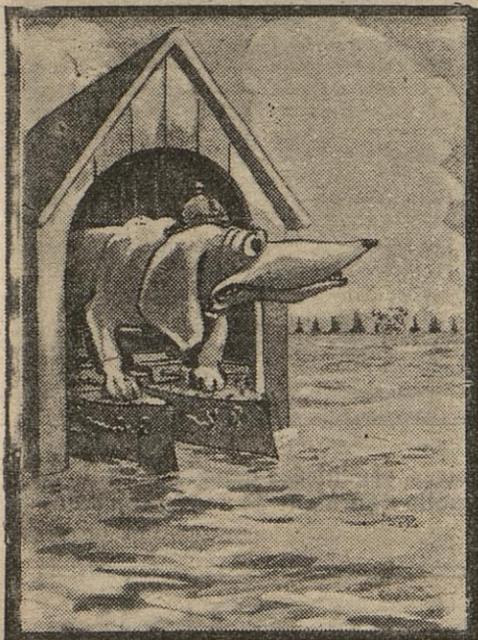
(Numero, Turin.)



LE BOUCHER TEUTON

Les Alliés (attendant leur part). — Il te restera toujours la ficelle pour te pendre!...

(La Critique, Buenos-Aires.)



Le bull-dog britannique attend que le basset allemand sorte de sa niche.

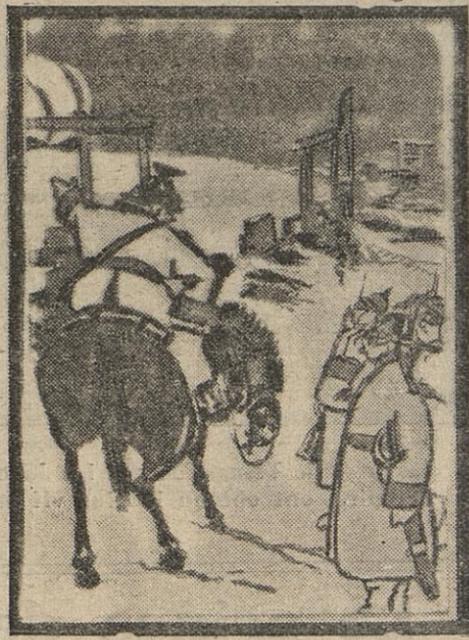
(Satiricon, Pétersbourg.)



L'ENDORMEUR

M. de Bülow (à l'Italie). — Dites-moi : L'Allemagne et l'Autriche sont mes meilleures amies.

(D'après une gravure hollandaise.)



QUAND TOUT EST EN RUINES

L'officier boche. — ... Et puis, vous mettrez le feu à toutes les maisons d'où l'on tirera par les fenêtres...

(L'Esquena de la Torratxa, Barcelone.)



— Qu'est-ce que tu fais là, malheureux?
— Je m'amuse « aux soldats allemands prenant une ville ». (Campana de Gracia, Barcelone.)



Le roi d'Italie. — Après la guerre, je serai plus grand qu'eux...

(D'après une carte postale italienne.)



LE PILOTE

(London-Mail)

On fête à Tokio la prise de Tsing-Tao



La prise de Tsing-Tao par les Japonais a été brillamment fêtée à Tokio. Des réjouissances populaires, organisées dans la capitale de l'empire, ont obtenu le plus vif succès. On signale tout particulièrement une cavalcade dans laquelle figuraient de nombreux tramways transformés en chars pour la circonstance.

Le prince de Bülow rend visite au roi d'Italie



Le prince de Bülow, nommé récemment ambassadeur d'Allemagne en Italie, a, dès son arrivée à Rome, rendu visite au président du Conseil ainsi qu'au ministre des Affaires étrangères. Après avoir accordé audience à plusieurs personnalités diplomatiques, le nouvel ambassadeur est allé présenter ses lettres de créance au roi. Il a été reçu avec le cérémonial habituel.

Communiqués

Les malades peuvent continuer à consulter, pour toutes les maladies, les docteurs spécialistes du grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais. Ouvert de 8 h. 1/2 à 19 heures. Dimanche, de 9 à 12 heures. — Renseignements gracieux.

Le comité de défense des intérêts des sinistrés de Reims et de l'arrondissement, ayant son siège provisoire 83, boulevard de Strasbourg, n'a absolument rien de commun avec le comité septentrional ayant son siège rue Cadet.

Pendant les jours de fête le public parisien pourra visiter le premier village flottant pour réfugiés qui est aménagé 65, quai de la Gare.

L'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents demande d'urgence pour les convalescents des maisons hospitalières où ils recevraient les soins et la nourriture à titre gracieux. S'adresser 25, rue Blanche.

Prière d'envoyer les dons ou souscriptions, pour les familles du Nord réfugiées, à M. Cornelle Theunissen, statuaire, villa Montmorency, à Paris, président de la commission du sous-vêtement du soldat au comité du Nord.

Le 1^{er} janvier, à 10 heures, sera couronné, par les soins de l'Association des Fraternités franco-belges (5, rue Jules-Lefebvre), le buste du général Leman. Puis, à 2 heures, l'Association ira déposer une palme chez le général Joffre.

Avant-hier, le Père Noël a fait une distribution de jouets aux enfants des écrivains et artistes, en l'atelier de Mme Agnès-L. Rossolin.

Les Amitiés franco-hollandaises ont donné, dimanche dernier, à leur siège social, 11 bis, rue Volney, une matinée-concert fort réussie.

Le Vestiaire des Blessés organise une loterie dont les lots sont exposés dans les grands magasins situés 53, boulevard Malesherbes.

L'Œphelinat des Armées tiendra sa première assemblée générale aujourd'hui, à 4 heures 30, à l'École des Hautes-Études sociales, 16, rue de la Sorbonne.

La Ligue de Protection sociale du quatorzième arrondissement, 172, avenue du Maine, a fait distribuer le jeudi 24 décembre, pour l'arbre de Noël, des jouets et des vêtements à plus de quatre cents enfants nécessiteux du quatorzième arrondissement.

Une ligne sans caractère politique ou religieux est ouverte aux hommes de tous les pays réprouvant les atrocités allemandes et autrichiennes. Écrire 27, rue de Bras, à Caen.

L'Œuvre nationale des Militaires convalescents a besoin d'automobiles pour transporter un grand nombre de convalescents de la caserne de Clignancourt à la matinée qui sera donnée à leur profit au Palais des Fêtes, rue Saint-Martin, le 30 courant, à 3 heures. Écrire 25, rue Blanche.

La Lot-et-Garonnaise convie ses sociétaires et les originaires du Lot-et-Garonne à une réunion qui aura lieu aujourd'hui, 121, boulevard Sébastopol.

Aujourd'hui, à 1 heure 1/2, dans la salle des fêtes de la mairie du neuvième arrondissement, arbre de Noël pour les enfants des réfugiés belges et français du neuvième arrondissement.

Le Vestiaire franco-belge de la Croix Verte reçoit tous les dons au 21, rue Colombière.

TIRAGE FINANCIER

Ville de Paris 1899. — Le numéro 262170 gagne 100.000 fr. Les numéros 258163 et 391988 gagnent chacun 10.000 francs. Les trente numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 103204 267897 266002 372185 242546 330508 377567 374285 18991 187161 339167 7567 47024 281215 295718 179096 282355 367866 143798 360554 277405 171233 247042 28175 352000 359218 251397 368866 273450 252352

1.406 numéros sont remboursés au pair.

Où sont-ils nos soldats ?

Demandent des nouvelles :
— Mme Fenouillière, 46, rue Bafard, Paris, de son mari, Georges Fenouillière, du 27^e territorial, 6^e comp., 164^e brig., dépôt Rouen, disparu le 26 septembre.
— Mme veuve Charles Martin, de son fils, soldat au 152^e d'infanterie, 27^e comp., 4^e sect., dépôt du régiment à Humes.

Où sont-ils les réfugiés ?

Demandent des nouvelles :
— M. Body-Lagnet, de Rossoval, Pierrard-Lemaitre et Doisy-Remy, de Vivier-au-Court (Ardennes), de leurs familles.
— Alphonse Jugin, du 87^e d'infanterie, hôpital temporaire N° 24, à Bourges, de sa femme et de ses trois enfants, de Saint-Quentin, chemin de Gricourt, 36.
— Mine Prat, 29, rue de l'Arcade, de M. Henniart, à Auchel, près de Marles (Pas-de-Calais).

PHARES DUC-LLIER

25, passage Dubail, Paris. (X^e)
AUTOGENERATEURS — PROJECTEURS — LANTERNES
GENÉRATEURS
Réparations. — Expéditions en province

POUR LES ÉTRENNES

La collection d'« Excelsior », depuis le début de la guerre jusqu'au 31 décembre, sera complète grâce aux trois numéros spéciaux qui seront publiés en janvier pour remplacer les numéros épuisés de juillet et août.

Le premier contient, de façon claire et précise, d'après le Livre Jaune officiel, les prodromes de la guerre ; les deux autres résument tous les événements du mois d'août.

A TITRE EXCEPTIIONNEL, et jusqu'au 31 janvier, nous enverrons cette collection à ceux de nos lecteurs à qui les événements n'ont pas permis de conserver tous les numéros d'« Excelsior » des cinq premiers mois de la guerre, contre mandat-poste de 10 francs par lieu de 17 fr. 50, ce qui leur permettra de commencer ou de continuer, sous un même format, la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Pour soulager et guérir les Douleurs, Neuralgies, Rhumatismes, Sciaticque, Lumbago, Maux de tête, usez des comprimés de KEPHALDOL. Cure inoffensive et radicale. Résultats certains. Fl. à 1 fr. 75 et 4 fr. 30 dans toutes les pharmacies. Envoi franco contre mandat par J. RATTÉ, pharmacien préparateur, 45 r. de l'Échequier, Paris

NOEL HYGIENIQUE DU SOLDAT — LA TROUSSE PYGMÉE du poids de 160 gr. avance utilement les premiers secours. Elle contient : 1 STÉRILISATEUR à EAU ; 1 PANSEMENT IODE ; 1 NECESSAIRE pour plusieurs jours contre : Grippe, Fièvre, Douleurs, Dysenterie, Toux, Coryza, en même temps contre la VERMINE. PRIX DE GUERRE 4.25 franco. Pour la NOËL : 2.000 trousses complètes : 3.50 f TROUSSE PYGMÉE, 1, rue Falderbe, Paris et toutes Pharm.

SAVON DENTIFRICE VIGIER Le meilleur Antiseptique. 31, rue de Valenciennes, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

CHAT très BIJOUX RENÉ DAVID 23, rue Tronchet

NOËL ET JOUR DE L'AN Pour les Soldats L'AMULETTE DES ALLIÉS Sachets aux Couleurs des Alliés. Médaille religieuse des Souverains (catégorie II, n° 100000). PRIX 0.25 — EN VENTE DANS TOUS LES MAGASINS DÉPÔT : 49, Rue Le Pelletier, Paris

HERNIE Guérie par le Nouveau Bandage MEYRIGVAC BREVETÉ S.G.D.G. Supprimant les Sous-Cuisses et le terrible Ressort Dorsal. APPLICATION et ESSAI GRATUIT Garantie sur facture de parfaite contention Envoi gratis du Nouveau Traité sur la Hernie MEYRIGVAC. (Se bte) 229, rue St-Honoré, Paris (Pr Pl. Vendôme)

Glorieux souvenirs, pieuses reliques. Tels sont les livres gravés en lettres d'or sur les reliures aux décors de France, qu'encadrent de suggestives enluminures, et me complète, au bout du signal, un bouton de tunique allemande. Ces livres sont des écrivains de Chocholet de Royat et sont édités par LA MARQUISE DE SEVIGNE, 11, boulevard de la Madeleine et 47, rue de Sèvres.

AVIS AUX FAMILLES

La Direction de l'Hôtel Régina fait savoir aux familles désireuses de rentrer à Paris et ne voulant pas avoir les soucis d'un train de maison, qu'elle tient à leur disposition des appartements chauffés, avec cabinet de toilette et eau courante, pension comprise, aux prix de 10, 12, et 14 fr. par jour.

ÉTRENNES UTILES BARCLAY 18 et 20, avenue de l'Opéra. SES CHAUSSURES SPÉCIALES RÉGLEMENTAIRES PRIX : 34 francs.

Famille d'hon. du Midi, catholique, prendrait viager pers. âgées ou élèverait enfant, confort et bonne éducation. Écrire J. Carlier, Courthézon (Vaucluse).

MALADIES DE L'ESTOMAC et INTOXICATION TABAGIQUE guéries par le CANOT-SEL. Demander échantillon grat. au Laboratoire ANGLÈS, 12, r. de l'Université, Paris

MALADIES de la FEMME

LE FÉROME Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FÉROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une Cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENINE des DAMES (4 fr. 25 la boîte). La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se vend 3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen. (Notice contenant renseignements gratis) 83

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprim., 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

FOURRURES Solde à tout prix pendant ce mois de décembre toutes les marchandises. Renards très prov. L. Moles, manchons skungs, Manteaux ts gr^{es}, Hermines, Zibelines, etc. G. Loubé, 51, bd Haussmann. Achat Diam.

PNEUS A CORDES PALMER (CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES) AGENTS, DEMANDEZ NOTRE JOLI CALENDRIER EN METAL POUR LE GARAGE OU LE BUREAU. ENVOYE GRATUITEMENT. 24, bd de Villiers, Levallois-Perret (Seine).

Mesdames ! Ne soyez pas embarrassées de VOS FOURRURES USAGÉES BERNARD, 98, rue d'Aboukir, Paris (Téléph. Gut. 54-20), transforme, teint, nettoie, modernise à prix modérés. Travail consciencieux. GRAND STOCK A SOLDER. MANTEAUX, ECHARPES, CRAVATES en tous genres.

95 à 103, Boul. Sébastopol. 45 et 47, Boul. Malesherbes. **FÉLIX POTIN** 99, Faubourg St-Antoine. 140, Rue de Rennes. **BONBONS · MARRONS GLACÉS · DESSERTS** VINS FINS * VINS DE CHAMPAGNE * LIQUEURS Boîtes, Coffrets et Vannerie, Volailles, Gibiers, Pièces Truffées, Fruits. DEMANDEZ LE CATALOGUE

Après le bombardement de la côte anglaise



LES OBSEQUES DES VICTIMES DU BOMBARDEMENT



LES RUINES DE L'ABBAYE DE WITHBY

On sait les dégâts que causèrent les vaisseaux de guerre allemands lors du bombardement des trois villes côtières de la mer du Nord : Scarborough, West-Hartlepool et Whitby. L'abbaye historique de cette ville fut en partie détruite, et neuf personnes furent tuées par les obus ennemis. On fit à ces victimes de la guerre des obsèques imposantes, et les troupes leur rendirent les honneurs suprêmes.